

MAGAZINE

À l'heure charentaise



« Vue du port de La Rochelle prise de la petite rive en 1762 », tableau d'Édouard Pinel d'après Joseph Vernet (musée du Nouveau Monde).

La Rochelle si belle et si rebelle

■ Jean-Luc Labour m'avait donné rendez-vous à 11h, au Gabut. Pour respecter les us charentais, je suis arrivé en retard. À peine cinq minuscules minutes. J'avais une bonne excuse, je venais des Boucholeurs. Une grosse demi-heure en étobus. Lui, le Jean-Luc, il est apparu sur le coup de 11h 15. Frais comme une rose et pile à l'heure !



Didier Fessou

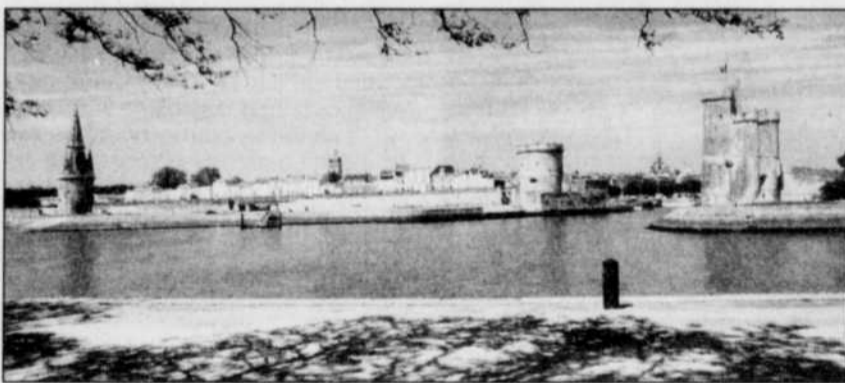
DFessou@lesoleil.com

Voilà, je venais de goûter aux insoupçonnables délices de l'heure charentaise. À tout rendez-vous, il suffit d'ajouter un quart d'heure. Si on vous dit 11 heures, arrivez à 11h 15. C'est aussi simple que cela. Et comme tout le monde le fait...

Donc, j'avais fait le court voyage de Châtelaillon à La Rochelle pour y rencontrer Jean-Luc Labour. Lan dernier, j'avais eu le bonheur de faire connaissance avec cet érudit, cet amoureux de sa ville. Il est vrai que La Rochelle est une ville exceptionnellement belle dont il est facile de tomber amoureux fou. Je voulais donc le revoir, le bollé du Comité départemental du tourisme, pour qu'il me raconte les grands départs vers la Nouvelle-France du temps de Champlain. Je voulais qu'il me dise combien le Nouveau Monde avait marqué l'imaginaire de ses concitoyens. Enfin bref, le genre de trucs comme ça. Avec un bon conteur, ça pouvait donner un papier intéressant.



Depuis le XIII^e siècle, le port de La Rochelle occupe le même emplacement. Il est vraisemblable que dès l'origine il fut fortifié. Les tours qui subsistent datent des XIV^e et XV^e siècles. Elles ont survécu à la destruction de l'enceinte après le siège de 1628.



Front de mer de La Rochelle



« Richelieu sur la digue de La Rochelle », la partie gauche du célèbre tableau d'Henri Motte (1846-1922), exposé au Musée d'Orbigny-Bernon, à La Rochelle.

INDIFFÉRENCE ENVERS LA NOUVELLE-FRANCE

Eh bien, les amis, j'en ai eu pour mon argent ! J'ai la bonne histoire pour le bon papier, mais ce n'est pas l'histoire que j'espérais. Et pour cause, c'est dans l'indifférence générale que La Rochelle a vécu la grande aventure de l'Acadie et de la Nouvelle-France. Quant à leur abandon aux mains de la perfide Albion, il est passé quasiment inaperçu sur les quais de La Rochelle.

Saint-Malo aime à cultiver la nostalgie des longues transhumances vers l'Amérique, pas La Rochelle ! Des expéditions au Canada, les Rochelais n'ont rien conservé. Ou si peu: quelques galets ramassés sur les plages du Saint-Laurent ont servi à paver deux ou trois rues. Ces pierres l'estaient les navires revenant légers en France, les fourrures ne suffisant pas à les stabiliser. M'étonnant de cette indifférence, Jean-Luc Labour a eu ce mot définitif: « Écoutez, mon vieux, à l'époque, nous avions d'autres chats à fouetter... »

De fait, pendant que Champlain était assiégé dans Québec par une poignée

de Tuniques rouges, le cardinal de Richelieu faisait le pied de grue devant La Rochelle, ville protestante. Bien décidé à servir une leçon de charité aux fanatiques huguenots. Et quelle leçon: 416 jours de siège et 20 000 morts ! Nous sommes en 1628. Une fois dans la place, Louis XIII fait raser les fortifications, interdit le culte de la Réforme et livre la ville à un évêque et 19 congrégations religieuses. Avec mansuétude: « Si vous m'êtes bons sujets, je serai bon roi ».

C'est dans l'indifférence générale que La Rochelle a vécu la grande aventure de l'Acadie et de la Nouvelle-France

La protection et la générosité du roi aidant, il suffira de 30 petites années à La Rochelle pour se remettre de cette terrible raclée. Une rarienne qu'elle aurait pu éviter si son maire, Jean Guiton, n'avait eu la stupide idée d'appeler les Anglais à la rescousse...

Remise de ses émotions, c'est grâce à la traite des Noirs en Afrique, au commerce avec les Indes et à l'exploitation de la canne à sucre aux Antilles que La Rochelle et ses bourgeois se sont enrichis. Et joliment enrichis, à en juger par l'opulence des discrets hôtels particuliers qui or-



« Trappeur et indiens devant leur camp », oeuvre du début du XIX^e signé J.-B.A. Leloir (musée du Nouveau Monde).

ment la ville. Les soucis du brave Montcalm, plus tard, n'ont pas pesé lourd dans la balance.

1914-1918, LES RETROUVAILLES

Il faudra attendre l'immonde guerre de 1914-1918 et la présence de régiments canadiens en France pour que les Rochelais renouent avec le Canada français. Retrouvailles qui seront célébrées avec pompe au début des années 1930, alors que M^{re} Villeneuve fera le voyage jusqu'à l'île de Ré, d'où ses ancêtres étaient originaires. Rendant la politesse, une délégation charentaise conduite par Léonce Vieljeux, le maire de la Rochelle, ira au Québec. Dès lors, les liens seront rétablis et plus jamais rompus.

En 14-18 les Rochelais renouent avec le Canada-Français

Voir HEURE en B 2 >

Grandeurs et misères humaines

La police en voit de toutes les couleurs

■ QUÉBEC — 15h30. L'équipe 5 se met en branle. Dans un brouhaha plus ou moins discipliné, c'est la distribution des armes, radios et autres bidules qui constituent l'attirail de base de tout policier moderne.

Neuf heures durant, les patrouilleurs vont sillonner les rues de la ville. Ce soir-là, le sergent Mario Vézina aura une journaliste et un photographe dans les pattes! Après un printemps où ils ont été malmenés durement sur la place publique, ce n'est pas sans appréhension que les policiers de Québec nous voient débarquer, mais personne ne bronche. Quand c'est le patron qui introduit, on acquiesce!

Le but de notre présence est simple: apprécier de visu le travail d'une gang qui est tour à tour portée aux nues ou descendue aux enfers, mais dont le quotidien comporte son lot de routine.

Il faut dire que le boulot n'a rien à voir avec les films américains. Pas à Québec, en tout cas, et encore moins un mercredi soir de fin de printemps!

LA RUE

De l'auto-patrouille, la vue sur la ville est imprenable. De tous les quartiers nous arrivent les échos des petits et grands moments de la soirée, passés dans la moulINETTE du 9-1-1.

La rue nous donne le pouls, la soirée est calme. Pas de chance pour la journaliste!

Tout policier-patrouilleur vous dira que c'est dans la rue que le métier s'acquiert. Ce qui n'em-

pêche pas la plupart d'entre eux d'aspirer à en sortir!

«C'est vrai», concède Mario Vézina. C'est que le métier de patrouilleur n'est pas très reconnu, même si ce sont eux qui casquent les premiers, explique-t-il sans ressentiment. Aux enquêtes et aux escouades spécialisées les honneurs!

Tout en causant, le sergent Vézina a l'oeil partout. Il immobilise soudain son véhicule, recule, et accoste un type qui prend le soleil sur le pas de sa porte.

— Salut, ça va? Qu'est-ce que tu fais de bon?

— Ça va, ça va. J'me suis ouvert un p'tit commerce.

Le «p'tit commerce» en question n'est pas trop catholique, mais pas méchant non plus. En gros, il s'agit d'offrir un abri pour la consommation de drogue. Une forme de travail social, quoi! Tout cela ne semble pas trop déranger notre sergent, qui continue la causette.

— Coudonc! Sont rendus où, les vendeurs, depuis qu'on a fermé le point de vente sur Franklin?

— Ah, sont rendus sur Durocher...

Et ainsi de suite.

«Ça en prend une dizaine comme ça par quartier pour savoir comment va ton monde», explique gentiment le sergent Vézina alors qu'on repart.

Ce sont les «petits» qui alimentent ainsi les policiers. Même pas des trafiquants, plutôt des commissionnaires. Plusieurs chauffeurs de taxi remplissent d'ailleurs cette fonction, note le ser-



Les policiers patrouilleurs apprécient hautement la collaboration des établissements hospitaliers comme l'Hôtel-Dieu de Québec.

gent. En échange de la tolérance du policier, ils livrent des informations.

LA MISÈRE HUMAINE

Peu de gens sont mieux placés que les patrouilleurs pour apprécier les grandeurs et misères de l'humanité.

Le charme des enfants, que l'on soit dans Saint-Roch, Montcalm, ou Neufchâtel, qui envoient la main au policier en le saluant bien fort est vite rompu par la vue de cet homme, malade mental, étendu dans les cailloux en face de la maison de l'Auberivière. Une jambe amputée, ses vieilles béquilles gisant non loin, il a les yeux ouverts, mais refuse de parler. Il a effrayé ceux qui ont voulu s'en approcher. Finalement, ce sont les ambulanciers qui l'emmèneront à l'Hôtel-Dieu.

Au passage, le policier Vézina vante l'ouverture et la collaboration de cet hôpital, situé dans un secteur chaud s'il en est. Même commentaire élogieux sur des maisons comme Revivre ou L'Auberivière. «Heureusement qu'on les a!»

Le cas de cet autre homme n'est pas moins pathétique. Résidant dans une maison de transition, ivre, il veut que la police l'embarque.

— J'ai pas peur, embarquez-moi, répète-t-il inlassablement, d'une voix pâteuse, le corps vacillant.

— On peut pas t'embarquer comme ça. Qu'est-ce que t'as fait?

Finalement, il s'avère que le pauvre gars est en bris de probation, puisqu'il n'avait pas le droit de consommer de l'alcool.

Les menottes font entendre leur clié sinistre. Le plus triste de l'histoire, c'est qu'il n'en avait plus que pour 15 jours à garder la paix avant de retrouver sa liberté.

«Les jeunes (policiers) qui arrivent pensent qu'ils vont arrêter 10 voleurs par jour et conclure trois ou quatre enquêtes. Ils déchantent», observe Mario Vézina avec réalisme, au gré de ces petits événements fort peu sensationnels, mais combien humains.

Car la soirée aura été faite de mille petits riens. Une touriste blessée par un cycliste, un citoyen qui a retrouvé sa bicyclette volée chez un prêteur sur gages. Tout heureux de sa trouvaille, il déchantait quand il doit faire face à la bureaucratie, qui ne lui rendra son vélo que dans quelques jours.

Il y a aussi des rencontres plus colorées:

— Salut Louise! s'exclame le policier, alors que nous sommes arrêtés à un feu rouge.

La conversation s'engage, amicale. Louise est prostituée de son état. Les affaires vont bien, tout est parfait, bonsoir M. l'agent.



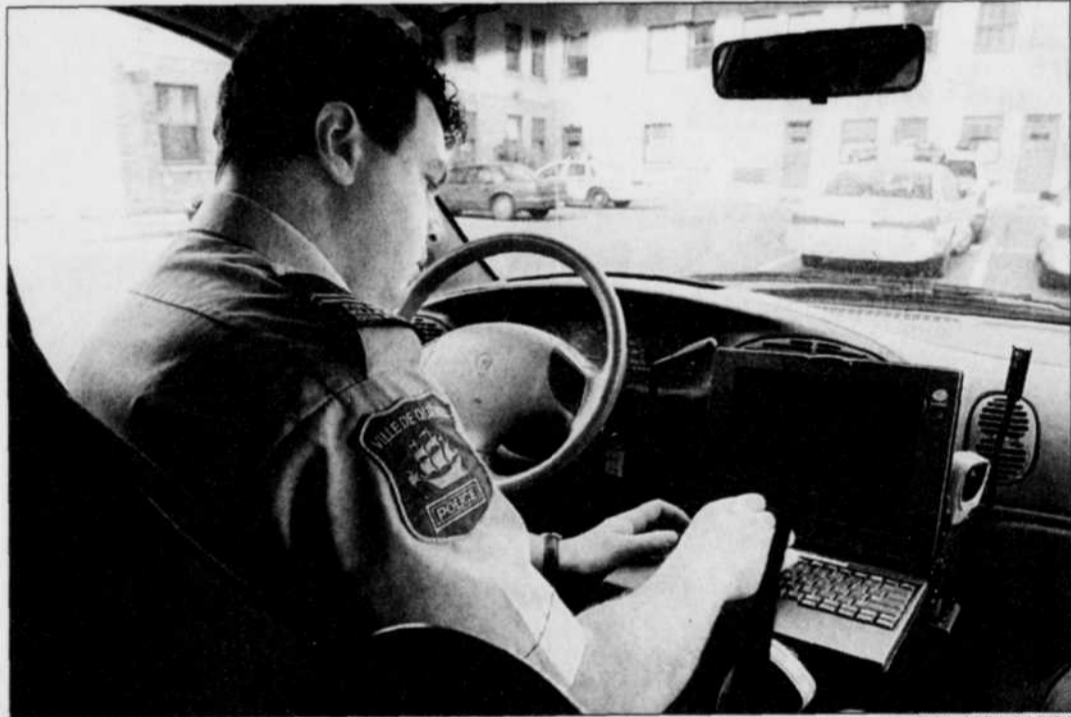
Claudette Samson



Le sergent Vézina en compagnie de notre journaliste.

Chose certaine, le métier impose rigueur et discipline. La vigilance est de mise en tout temps. Pas question non plus de faire du sentiment. Mais on a beau être policier, la mort d'un enfant ou la misère humaine font toujours aussi mal à voir. «Si on se met à brailler, on ne sera pas utile à grand-monde», note Mario Vézina. Cela dit, il ajoute que les services policiers se préoccupent de plus en plus de la santé mentale de leurs membres.

Il se dit aussi conscient du pouvoir immense qu'il a entre les mains. «On est de plus en plus surveillés, et c'est bien comme ça. Mais quand le clou est enfoncé, il me semble que les journalistes pourraient arrêter?» demande-t-il gentiment.



C'est dans la rue que le métier de patrouilleur s'apprend vraiment, confirme Mario Vézina, de la Sûreté municipale de Québec.

HEURE

«Nous avons eu de la chance d'être bombardés par les Anglais et les Canadiens»

Suite de la B 1

L'HEURE DU DEJEUNER

Nous en étions rendus à ses inspirantes considérations historiques lorsque mon hôte commença à s'agiter dans son fauteuil. Comme si, soudainement, il était incapable de tenir en place. Pourtant, tout allait comme sur des roulettes: il était midi et demi, le téléphone avait cessé de sonner et plus personne ne nous dérangeait. Bref, le moment rêvé pour mener une interview à terme. Et bien, non. Superbe et saisi d'inspiration, le maître s'est levé et s'est écrié: «Allons déjeuner!» *Yes sir.*

Descente quatre à quatre au sous-sol. Pour embarquer dans un invraisemblable bazou plus ou moins japonais, plus ou moins décapotable, plus ou moins tout-terrain. Course folle dans les rues de La Rochelle. Arrêt au marché couvert, une vieillie du siècle dernier. Pour y quêrir des huîtres de Ré et des moules d'Oléron. Pour y choisir un petit chèvre crémeux du marais poitevin. Sans oublier les cerises et un melon de Cavailon. On repart dans le jeep. En trombe. Pour s'arrêter pile devant une boulangerie. Deux baguet-

tes, s'il vous plaît. Et c'est reparti. Sur les chapeaux de roue. Trois ou quatre coins de rues plus loin, déjà les faubourgs, mon Villeneuve range sa mécanique devant un banal pavillon de banlieue. Un rez-de-chaussée, trois fenêtres, une porte et une entrée de garage. La France profonde. À l'intérieur, surprise: une vaste maison sur deux étages, confortable et très pourvue en meubles anciens. Dans la cour arrière, pavée et ombragée, une piscine, un jacuzzi et tout le bazar.

Présentations. La mère, la grand-mère et la jeune fille de la maison. Nouvellement bachelière. Sans oublier un matou ratoureux et ronronneux, qui passe son temps à rosser Dave, le chat anglais des voisins. C'est un rare privilège que d'être reçu dans l'intimité d'une famille française.

De conteur puis de chauffard, mon Jean-Luc se transforme en maître-coq. Et sa cuisine est passionnante. Dans le désordre: une églade, ce sont des moules roties sous un lit d'aiguilles de pin; les fines claires de l'île de Ré, des huîtres vertes et tendres à souhait; du grillon, un gros et sympathique saucisson sec local; de la seiche à la ré-

taise, cuite à l'ail et au vin blanc. Sans oublier le café et les deux ou trois bricoles rapportées du marché.

Et le pinard, me demanderez-vous? Pas de chance, mais le pinard et moi sommes fâchés. À cause de la paresse congénitale de mon foie. Je n'ai rien manqué car, semble-t-il, le petit vin du pays charentais ne vaut pas tripette. Explication façon Jean-Luc Labour: «La tête dans le vignoble nantais et les pieds dans le Bordelais, la région ne produit pas de grands crus.» Si vous le dites, cher ami...

Autrefois, ce vin était si méchant qu'il était transformé en eau-de-vie.

Vieille dans des fûts en chêne de la forêt de Tronçais, cette eau-de-vie prenait une coloration ambrée et un goût particulier. C'est vers 1715, sous le règne de Louis XIV, que le nom de cognac a été adopté et sa recette, codifiée.

Bon, il était 15h, la vie était belle et je voulais prendre congé pour aller trainer dans le vieux port, du côté de la tour Saint-Nicolas, et constater de visu si les filles de La Rochelle sont aussi jolies qu'on le dit. Hélas, mon hôte avait encore quelque chose à me montrer. On saute dans le

bazou et on file s'embouteiller en ville.

Le pare-chocs à parce-chocs cessera rue des Dames, devant la Résidence du marché. Autrefois, l'Hôtel des étrangers. Le rez-de-chaussée est un trompe-l'oeil dissimulant une monstrueuse dalle de béton de trois mètres d'épaisseur. En dessous, un bunker. Durant la guerre de 1939-1945, c'est là que la Kriegsmarine avait établi ses pénates et planifiait les attaques des convois de Halifax avec les U-Boots. Tout a été conservé, l'endroit est horriblement sinistre. C'est une sorte de petit musée, le jardin secret de Jean-Luc Labour. Les Alliés auraient pu raser La Rochelle, jamais ils n'auraient réussi à neutraliser le quartier général de la marine allemande. Hallucinant!

Dernière leçon d'histoire, avant de filer: «Nous avons eu de la chance d'être bombardés par les Anglais et les Canadiens.»

Ah oui, comment ça? «Les Américains, eux, bombardaient de très haut et auraient rasé la ville. Les Anglais et les Canadiens volaient à faible altitude et lâchaient leurs bombes sur les seuls objectifs militaires.»

J'étais si ému que j'ai failli chanter le O Canada!

Quand le chauffard se transforme en maître-coq

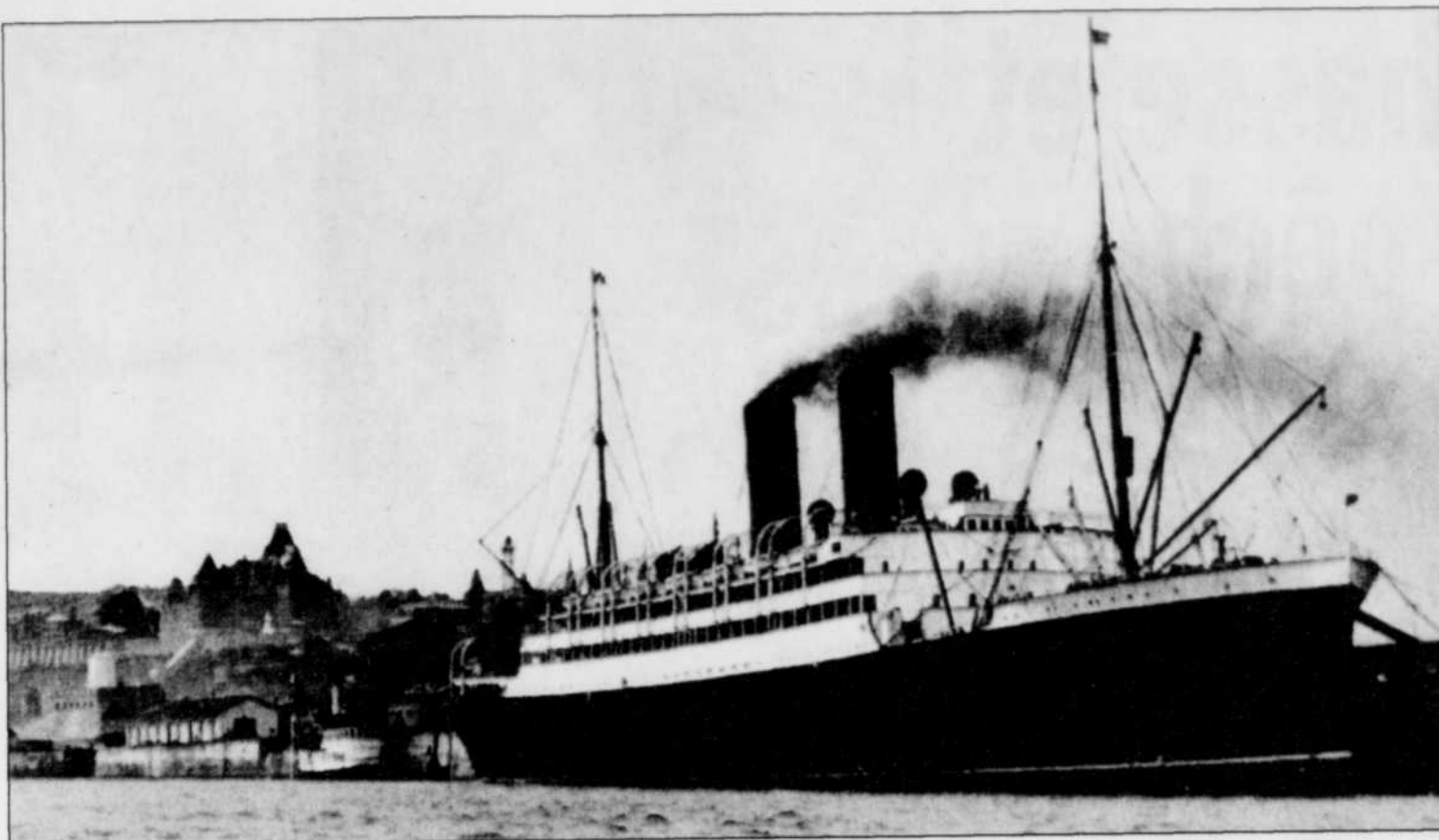
LES GRANDS PAQUEBOTS DU ST-LAURENT (3)

L'« Empress of Ireland »

Le 29 mai 1914, au large de Sainte-Luce-sur-Mer, l'« Empress of Ireland » est éperonné par le charbonnier norvégien « Storstad ». Il coule en moins de 15 minutes. Bilan : 1012 morts. Il s'agit de la pire tragédie maritime à survenir en eaux canadiennes et la deuxième au monde en temps de paix, après le « Titanic ». L'« Empress of Ireland » avait un frère jumeau : l'« Empress of Britain I ». Ils étaient les deux premiers « Empresses » à sillonner le Saint-Laurent.



Louis-Guy Lemieux



Cette carte postale tirée de la collection de Pierre Métivier montre l'« Empress of Ireland » amarré au quai de Québec vers 1910.

Le malheureux navire avait un frère jumeau

■ Il est 2 heures du matin. Le capitaine Kendall ne veut pas quitter la passerelle de l'« Empress of Ireland ». Il vient de débarquer le pilote à Pointe-au-Père. Le navire a repris sa vitesse de croisière. Le capitaine sait qu'il ne pourra se reposer qu'une fois la haute mer atteinte. Il connaît son histoire maritime. Ce fleuve a déjà englouti, depuis trois siècles, des flottes entières.

Le capitaine Kendall n'aime pas ce qu'il voit devant lui. Depuis un bon moment, il fixe les feux d'un navire qui s'avance à sa rencontre à deux ou trois milles sur tribord. Comme pour mal faire, un épais nuage de brouillard se présente au nord-est de Pointe-au-Père, en amont du phare des pilotes.

L'« Empress of Ireland » a quitté Québec, la veille, à destination de Liverpool. Il est avec l'« Empress of Britain I », sa copie conforme, le plus beau fleuron de la flotte du Canadien Pacifique. Il compte à son bord 1477 passagers et membres d'équipage.

La brume compacte, poisseuse, recouvre maintenant le fleuve et le navire. Le capitaine Kendall ne voit plus les lumières du charbonnier qui fait, on le saura plus tard, 440 pieds de longueur et 58 pieds de largeur (17 000 tonnes de déplacement en charge). Pour plus de sécurité, il ordonne de faire marche arrière de façon à immobiliser son navire. Il sonne les trois coups de corne de brume qui annoncent sa manoeuvre. Il ne reste plus qu'à attendre. Il n'attendra pas longtemps.

LE NAVIRE COULE EN 14 MINUTES

Soudain, l'impossible se produit. Il voit apparaître, là, sur son flanc tribord, comme un poisson monstrueux, la proue luisante du cargo massif à l'étrave tranchante comme un couteau. Bizarrement, le choc est léger. L'« Empress » est à peine secoué. L'assaillant a pénétré dans sa victime comme dans une motte de beurre. Le paquebot est touché profondément dans ses oeuvres vives.

Le capitaine Kendall s'empare du porte-voix et hurle au capitaine de l'autre navire de laisser ses machines en marche de façon à garder bou-

ché le trou de 25 pieds de largeur dans son flanc, entre les deux cheminées. L'autre n'entend rien. Le charbonnier en pleine charge se retire de sa victime blessée à mort aussi rapidement qu'on retire un couteau d'une plaie.

Kendall ordonne de fermer les cloisons étanches. Trop tard. Les chaudières sont déjà inondées. Quelque 60 000 gallons d'eau à la seconde se sont infiltrés par la blessure béante. Le navire se couche sur tribord. Le capitaine a à peine le temps de donner l'ordre de l'abandonner. L'orgueil du Canadien Pacifique coule en 14 minutes.

Il a eu le temps d'envoyer des messages de détresse. Misère de malheur, aucun navire ne peut rejoindre le lieu du naufrage avant le matin. Seul le « Storstad », la proue ridiculement tordue, peut porter secours aux naufragés.

Une vision dantesque s'offre à la vue des marins norvégiens quand le nuage de brouillard se disperse aussi rapidement qu'il était venu. Des centaines de personnes se débattent en gémissant dans l'eau glacée. On dirait le « Titanic » en reprise. À cette température, un être humain ne peut survivre plus de cinq minutes.

Quelques pitoyables chaloupes de sauvetage de l'« Empress » ont pu être mises à la mer avant la descente aux abysses. Au petit matin, la ville de Rimouski est en état de choc. Des dizaines de ca-



Le naufrage de l'« Empress of Ireland » vu par un dessinateur de l'époque à partir des impressions des survivants.

davres sont empilés sur le quai. Des femmes et des hommes à moitié fous de douleur, les rares rescapés, cherchent au milieu des victimes les membres de leur famille.

Soixante-huit pour cent des personnes à bord ont péri. Sur les 138 enfants que transportait le navire, 134 sont morts. Tout s'est déroulé tellement vite que la règle du « sauver les femmes et les enfants d'abord » n'a pas été respectée. Sur les 310 femmes à bord, 269 y ont laissé la vie.

Les témoignages des survivants démontrent qu'il n'y a pas eu de panique à bord. Les gens n'ont pas eu le temps d'avoir peur.

Une commission d'enquête rendra le lieutenant de quart du « Storstad » et son capitaine responsables de la tragédie. Plusieurs historiens et journalistes mettront en doute ce jugement. Il est possible que le capitaine de l'« Empress » soit le seul à blâmer. Il n'aurait jamais immobilisé son navire. À l'époque, la compétition était musclée entre les compagnies maritimes. Tout retard était passible d'amendes. En outre, le gouvernail de l'« Empress » aurait été défectueux. Il aurait évité de peu la collision avec un autre charbonnier norvégien, l'« Alden », 30 milles en amont de la tragédie.

Nous ne saurons jamais la vérité vraie au sujet du naufrage de l'« Empress of Ireland ».

DES BATEAUX JUMEAUX

Au début du siècle, le Canadien Pacifique cherche à rivaliser avec la compagnie Allan, solidement établie sur la route du Saint-Laurent et de l'Atlantique-Nord. Le Canada ne compte alors que six millions d'habitants. Des centaines de milliers d'Irlandais, d'Écossais et de gens d'Europe centrale veulent immigrer au Canada. Ils représentent une mine d'or pour les transatlantiques.

Le Canadien Pacifique veut se donner l'image d'une compagnie de navigation de prestige. En 1904, les chantiers Fairfield, de Glasgow, obtiennent le contrat de conception et de construction

de deux navires de plus de 14 000 tonnes.

Ils ont tous deux une longueur de 570 pieds et 64,7 pieds de large. Ils peuvent embarquer 310 passagers de première classe, 500 en seconde, et 770 en troisième. Ils sont propulsés par deux hélices entraînées par des machines à vapeur à quadruple expansion chauffées par neuf bouilloires au charbon. Ils atteignent sans effort les 20 noeuds.

Seuls les navires offrant des cabines de première classe peuvent prétendre au titre d'« Empress ». Les autres ne sont que de vulgaires paquebots.

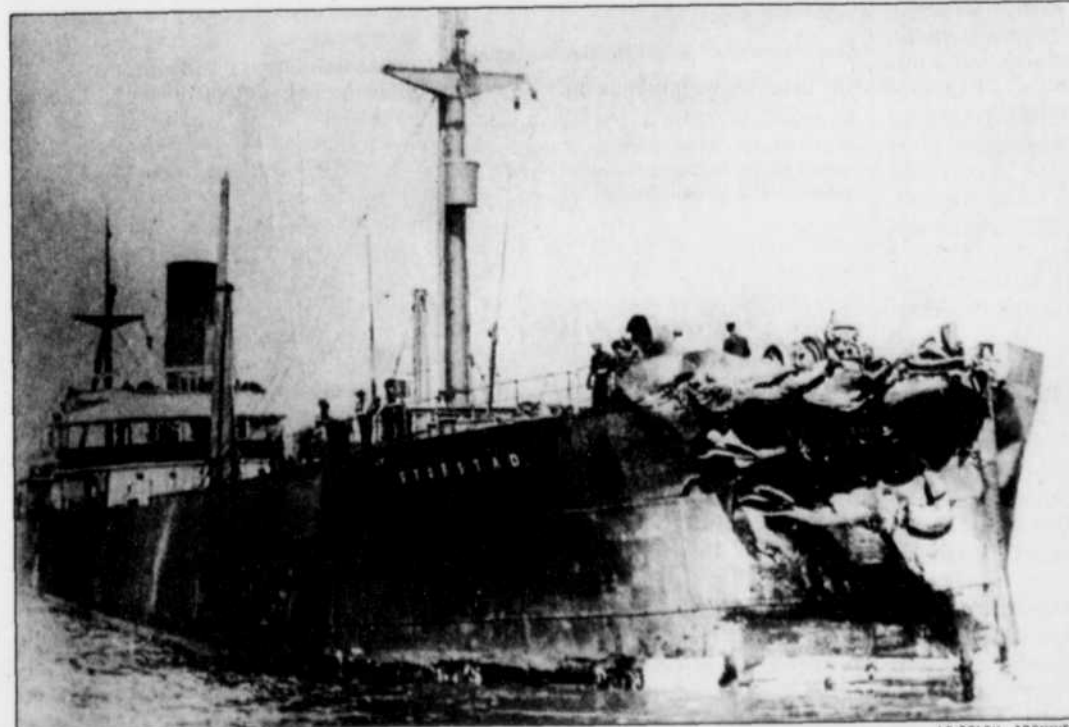
Les deux navires sont lancés et baptisés fin 1905. L'« Empress of Britain » effectue son voyage inaugural Liverpool-Québec le 5 mai 1906. Il est suivi par l'« Empress of Ireland », le 29 juin. Le premier navire se révèle légèrement plus rapide que l'autre. Le « Britain » détient le record pour la traversée Merville-Rimouski : 5 jours, 21 heures, 17 minutes. Les deux navires se relaieront sur la base régulière d'un départ tous les 15 jours.

On connaît le destin tragique de l'« Empress of Ireland ». Quant au « Britain », il fera la guerre 1914-18 comme croiseur marchand armé et, ensuite, comme transport de troupes. Il sera remis en service sur la ligne laurentienne, en 1924, avant d'être rebaptisé « Montroyal » et de perdre son titre d'« Empress ». Le premier « Empress » de l'Atlantique sera envoyé à la casse en 1930.

Les deux jumeaux du Saint-Laurent auront marqué, chacun à sa façon, l'histoire maritime locale.

(Sources : Michel Savage et Pierre Métivier dans les numéros 24 et 28 de la revue « L'Escale maritime » ; « La tragédie oubliée... Le naufrage de l'« Empress of Ireland », publié par le Musée de la mer de Pointe-au-Père ; les archives du SOLEIL.)

Le capitaine n'aurait jamais immobilisé son navire



La proue du charbonnier norvégien « Storstad » après la collision.

TECHNO / MÉDIA

L'UNIVERS DE L'ÉLECTRONIQUE

Chasse et pêche virtuelles

Les simulations de sports de plein air de plus en plus réalistes

■ Trop chaud pour mettre le nez dehors ? Trop de pluie ? Trop tôt pour la chasse ? Consolez-vous, vous pouvez toujours vous plonger dans votre sport préféré sans quitter votre fauteuil. Ne manquent que l'air vivifiant et les odeurs. Pour le reste, c'est comme si vous y étiez et vous n'avez pas à subir les averses et les nuées de moustiques !

Une nouvelle mode vient de naître chez les concepteurs de logiciels : après les jeux d'équipe, les simulations de courses d'auto, de moto et de golf, voici la chasse et la pêche virtuelles. Plus sédentaire, mais pas mal moins cher que la réalité. Le concept n'est pas totalement nouveau, mais les performances des nouveaux ordinateurs permettent d'atteindre un niveau de réalisme saisissant.

C'est ainsi que vous pourrez taquiner la truite ou l'achigan, pistier ou attendre votre chevreuil à l'affût. Cela demande, dans tous les cas, de la patience et de l'habileté... comme dans la vraie vie.

Wizard Works est l'un des spécialistes de ces jeux, avec son classique *Deer Hunter* (19,99\$) qui vous lance aux trousses d'un gibier très farouche avec soit une carabine ou un arc. *Deer Hunter's Extended Season* vient compléter l'original, avec deux fois plus de chevreuils et de nouveaux territoires à explorer. Pour être plus habile, vous pouvez toujours faire du tir au pigeon d'argile avec *Sporting Clays* (29,99\$).

Valu Soft, lui, vous amène au canard avec *Duck Hunter* (24,99\$) qui offre des graphismes très réalistes. Découvrez



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE
Mathieu Gauthier, de Compucentre des Galeries de la Capitale, en a plein les bras des simulateurs de chasse et de pêche.

aussi une chasse fort prisée de nos voisins du Sud, celle du dindon sauvage avec *Turkey Hunt* (29,99\$). Étrange, mais beau et passionnant.

Les choses se corsent avec Head Games qui propose, en collaboration avec Cabella, l'un des plus grands pourvoyeurs d'Amérique, *Big Game Hunter* (29,99\$), qui vous lance aux trousses de 16 espèces, dont le chevreuil, le caribou, l'ours noir et le cougar. *Special Permit* (29,99\$) vous offre encore plus de gibier, d'armes et de territoires.

Côté pêche, *Salt Water Fly Fishing* (29,99\$) de Head Games encore, vous permet de vous initier à l'art de la mouche avec des espèces exotiques. *Stren Extreme Angler* (29,99\$) va encore plus loin. Mais, la cerise sur le gâteau, c'est *Trophy Bass Deluxe 2*, de Sierra (69,99\$), commandité par Berkley et Abu Garcia, permettant de taquiner 25 espèces (doré, achigan, brochet, truite) sur

15 lacs célèbres fidèlement reproduits, en utilisant 15 cannes à pêche et 200 leurres différents.

Consultez le site Internet du SOLEIL qui vous offre un accès interactif aux archives de la chronique de Michel Truchon et trouvez l'information dont vous avez besoin.
<http://www.lesoleil.com/informatique/>



Michel Truchon

MTruchon@lesoleil.com

Début de la vague de périphériques USB

Comme il fallait s'y attendre avec la prolifération des Pentium II et des nouvelles cartes-mères utilisant des technologies moins vieillottes, dont les connecteurs USB (Universal Serial Bus ou bus de série universel, fruit de Microsoft et d'Intel), les périphériques conséquents commencent à faire leur apparition.

Nouveau dans le monde du PC, le principe des branchements USB n'est pas vraiment inédit puisque les utilisateurs d'Amiga et, surtout, ceux de Macintosh connaissent les avantages de pouvoir brancher un nouvel appareil sans avoir à redémarrer l'ordinateur ni à installer un tas de pilotes. En fait, c'est — enfin ! — le véritable « plug and play » dont on nous rebat les oreilles depuis Windows 95.

L'un des plus intéressants produits de la nouvelle vague est le scanner PageScan USB, de Storm Technologies, le premier à utiliser la nouvelle connexion. Très petit (il ne fait que 31 cm de long sur 6,5 cm de profondeur sur 8 cm de haut — 12,5 po sur 2,5 po sur 3,6 po) il prend peu de place sur le bureau et est facilement transportable. Il peut lire des feuilles de format standard et des photos, en noir et blanc ou en couleur, avec une définition de 300 points par pouce. Le transfert se fait beaucoup plus rapidement que sur un port parallèle ou que sur un port série standard. Grâce au port USB, il n'a pas besoin de bloc d'alimentation, tirant son énergie directement du PC et peut être branché ou débranché sans relancer l'ordinateur. Le prix aussi est intéressant : 200\$ avec, comme c'est en train de devenir la coutume, un coupon-rabais postal de 30\$ US du fabricant.



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE
Clavier, scanner, joystick et souris, tous pour port USB. Vous chez Compucentre des Galeries de la Capitale.

Autre accessoire USB, un clavier de Belkin (49\$) qui permet notamment de brancher directement une souris sur son connecteur PS/2, économisant ainsi une connection.

Kodak, pour sa part, offre une caméra couleur (250\$), petite, précise et, surtout, très rapide, pour Internet et les vidéo conférences. Utilisation facile et immédiate avec l'USB.

Puisque Microsoft a participé à la conception de l'USB, il ne faut pas se surprendre qu'elle offre des accessoires utilisant la connection. Son nouveau clavier Natural Keyboard Elite (125\$ environ) est l'un de ceux-là, avec la souris IntelliMouse (85\$ moins rabais postal de 30\$) et le joystick SideWinder Precision Pro (100\$ moins rabais de 30\$) qui permet de brancher plusieurs manettes sur le port USB sans qu'il en résulte aucun conflit. Et ça n'est que le commencement... M.T.

CD-ROM EN STOCK



Les aventures de Charivari

Conçu pour les enfants âgés de trois à huit ans, le disque *La sorcière* présente une aventure de Charivari, un jeune chat du village de Chat-Malo qui doit sauver sa petite amie Charlotte des griffes de la méchante sorcière.

Il s'agit en fait d'une aventure interactive où l'enfant, en écoutant la narration de l'histoire, doit accomplir quelques exercices d'habileté qui mettent à l'épreuve sa mémoire, sa capacité d'écoute et son sens de l'observation. En même temps, l'enfant s'initie à certaines particularités de l'ordinateur.

L'histoire, composée d'une dizaine de tableaux fait découvrir le village de Chat-Malo, ses habitants et leurs diverses activités. Il faut aider Charivari et Charlotte à s'habiller. Il faut aussi guider Charivari dans un labyrinthe, se souvenir de la couleur du bonbon magique qui le protégera des mauvais sorts de la sorcière, reproduire un code de formes et de couleurs pour délivrer Charlotte.

À la page d'accueil, outre la section de l'histoire, on trouve une section d'activités où les parents pourront obtenir des renseignements sur le fonctionnement du CD, les bricolages et les jeux à faire imprimer. Il a un jeu de dominos à colorier, des labyrinthes, des pages à colorier et quelques autres éléments de bricolage.

Du côté de l'histoire, en tenant une touche en cliquant sur le bouton d'accès, les parents pourront aider l'enfant à reprendre l'histoire au tableau où il était rendu. On accède à ce menu caché en tenant la touche OPTION sur Macintosh et CTRL sur les ordinateurs PC-Windows-Intel.

La narration est agréable, les jeux sont bien conçus et les images très colorées. L'interface est simple. Il y a tout ce qu'il faut pour capter l'attention de jeunes enfants. Amusant et agréable.

Disque hybride MAC/PC. Configuration minimale: MAC PowerPC, système 7.5, 8 Mo de mémoire vive. PC Pentium, Win 3.1 ou 95, Windows NT, 8 Mo de mémoire vive. Écran 256 couleurs, lecteur double vitesse. Éditeur: Magelis, Club d'investissement Média, Sodinar. Prix suggéré: 20\$. Distributeur: DIL Multimédia.

Copernic 98

Si vous trouvez que les outils de recherche de votre navigateur Internet ne sont pas assez puissants et précis, essayez l'agent de recherche Copernic 98, un produit québécois.

Très efficace, très rapide et offrant surtout la possibilité de raffiner ses recherches avec les opérateurs booléens (ET/OU/SAUF) en français, Copernic présente de nombreux avantages que les outils conventionnels sur Internet n'offrent pas. Malheureusement, Agent Technologies, éditeur de Copernic, n'a pas produit de ver-

sion pour Macintosh. Seule une version Windows a été mise en marché.

Le logiciel s'installe rapidement et ne prend pas trop de mémoire, seulement 8 Mo. La fenêtre de recherche est simple et divisée en deux parties.

Lorsque l'utilisateur lance une nouvelle recherche, une fenêtre s'affiche en superposition où l'on inscrit les mots ou les expressions à rechercher. De plus, une bande à gauche de la fenêtre affiche les domaines de recherche. Il est possible de choisir d'effectuer la recherche sur le Web francophone seulement, sur tout le Web ou encore dans des secteurs précis comme le cinéma, les jeux, la musique, les groupes de discussion et bien d'autres éléments.

Chaque domaine comporte ses propres outils. Par exemple, dans le domaine des nouvelles, Copernic cherchera dans des sites comme CNN News, Fox News, ABCNews, Business Wire, etc. Même chose dans le domaine cinéma où la recherche s'effectuera chez Hollywood Online, Movie Finder, Los Angeles Time.

Copernic utilise 140 moteurs de recherches spécialisés, neuf moteurs francophones comme *La Toile du Québec*, *AltaVista* francophone, *Yahoo-France*, *Lycos-France*, *Carrefour.net*, *Ecila*. Il y a aussi les moteurs réguliers pour le Web général.

Dans l'ensemble, Copernic fonctionne bien, permet de vérifier si les documents sont accessibles, donne un rapport de recherche sous la forme d'une page Web. L'interface est simple, bien faite. Utile pour tous ceux qui font des recherches complexes et qui ne sont pas satisfaits des outils ordinaires.

Disque PC. Configuration minimale: PC 486 DX33, Windows 95 ou NT 4.0 ou plus, connexion Internet 32 bits, Internet Explorer 3.0 ou Netscape 2.0, lecteur double vitesse. Éditeur: Agent Technologies. Prix suggéré: 50\$. Distributeur: DIL Multimédia.



Consultez le site Internet du SOLEIL qui vous offre un accès interactif aux archives de la chronique d'Yves Therrien et trouvez l'information dont vous avez besoin.
<http://www.lesoleil.com/edrom/>

SUPER PRIX

FABRICANT ISO 9001 CERTIFIÉ - WINDOWS 98

INCLUS
WINDOWS 95 FRANÇAIS
CD DE RECOURVEMENT

14" PENTIUM® 233 MMX D'INTEL

- Carte Mère d'Intel AG 430 HX
- 32 Megs RAM extensible à 128 Mb
- 1 lecteur 3 1/2" 1.44 Mb
- Disque dur 2.1 GB FUJITSU
- Moniteur 14 pouces SVGA
- ATI 3D RAGE II 2Mb Sortie TV
- Clavier Win 95 • Souris
- CD ROM 24X
- Carte de son YAMAHA opl3
- Haut-parleurs 80 watts
- Fax/Modem 56 K voice
- Windows 95 français INCLUS
- Garantie 2 ans

1449\$
REMISE DU MANUFACTURIER -100\$
1349\$

REDONNEZ DE LA PUISSANCE

300 Mhz

A VOTRE ANCIEN ORDINATEUR pentium II

- Carte Mère 440 LX 512 k cache
- 32 MB SDRAM
- Carte de Son SB 16 compatible
- Carte Vidéo AGP 3D 4 MB

Pii 233 Mhz **599\$**

Pii 266 Mhz **699\$**

Pii 300 Mhz **799\$**

La clef de sol

QUÉBEC, 940 Boulevard 627-0840
 QUÉBEC, 2 Saint-Jean 524-9431

L'accélération 3D à la portée de tous

L'arrivée de nouveaux accélérateurs 3D à haut rendement a fait baisser de façon plus que substantielle les prix des modèles de la première génération, les mettant vraiment à la portée de toutes les bourses. C'est ainsi que la Matrox M3D, avec la puce PowerVR est passée à un prix d'environ 69\$ tandis que la plus célèbre des cartes accélératrices, la Diamond Monster 3D, utilisant la technologie 3Dfx, se vend maintenant 155\$, accompagnée d'un coupon rabais de 40\$ du fabricant pour un prix réel de 115\$. Une occasion inespérée pour les joueurs qui veulent profiter de toutes les caractéristiques graphiques des nouveaux jeux, mais qui hésitent à investir. Lors de son lancement, il y a environ un an, cette carte se vendait 349\$. Devenue un standard en matière d'accélération graphique, la 3Dfx ne risque guère de se démoder trop rapidement, malgré une sœur plus efficace, et la totalité des jeux accélérés l'inscrivent en tête de liste de leurs exigences. Ne serait-ce que pour un an ou deux, l'investissement en vaut maintenant franchement la peine. M.T.

SUR LES ROUTES DE L'INTERNET

L'avenir après les portails

On commence à peine à s'habituer aux portails, ces espaces de rampes ou de bretelles menant vers l'autoroute, que déjà on qualifie ce nouveau service de phase, de truc temporaire avant la venue d'autres formules comme les hubs (centres d'activités) et les home base (sa résidence ou son centre d'activités personnel). Jesse Berst l'explique dans Anchordesk. Pour le moment, et jusqu'en 1999, les portails vont être à la mode, mais on voit déjà poindre les services plus pointus. Les centres d'activités, c'est comme une gare, un point central d'où tout émane. Si les portails sont d'intérêt général, les nouveaux terminus sont organisés de façon plus étroite. On peut dire que ZDNet est une gare de hautes technologies; d'autres gares s'occuperont de loisirs, de questions de santé, de professions, de problèmes de société, etc. Certains portails sont déjà à mi-chemin d'une gare avec leurs contenus d'intérêts particuliers.

Les centres d'activités, les quartiers généraux personnels existent déjà. Sur votre navigateur, le site d'entrée sur le Web, celui de l'icône de la petite maison, est déjà une sorte de quartier général puisque vous arrivez sur le Web par là. C'est l'endroit où vous retournez après vos sorties. Si on avance une génération plus loin, ce sont les pages personnalisées de très nombreux sites actuels, qui traitent surtout d'informatique, de nouvelles technologies ou tous autres secteurs relatifs à Internet, vous offrent. Vous les utilisez pour y réunir tout ce qui peut vous intéresser. À l'avenir, on les utilisera pour rendre nos voyages dans le cyberspace plus confortables. On y placera sa messagerie, ses sites de magasinage, les nouvelles personnalisées, un calendrier d'événements et son bureau virtuel. Tous ces outils se développent en même temps, et bien des webmasters ne savent pas où donner de la tête. Finalement, quel système prendra le dessus? Seuls les internautes vont décider. Il faudra que les sites répondent aux besoins du public, c'est la loi du marché.

http://www.zdnet.com/anchordesk/story/story_2263.html

Enfin, le NYT gratuit!

C'est pas trop tôt, mais le vénérable *New York Times* a finalement compris que le plus important sur Internet, c'est d'être fréquenté. À l'instar de millions d'abonnés aux États-Unis, les internautes du monde entier auront désor-

mais accès gratuitement au site web du NYT. Cette décision coïncide avec la révision en profondeur de la page d'accueil du site web du quotidien, la première depuis sa mise en service en 1996. Jusqu'à maintenant, les internautes étrangers devaient débours

35\$ par mois pour consulter le site Web. On comprendra que l'extension de l'accès gratuit au en-ligne au lectorat outre-mer permettra au site d'augmenter sa banque de données, ce qui profitera ultimement tant à ses utilisateurs qu'à ses annonceurs qui pourront bénéficier d'un contenu éditorial et publicitaire plus pertinent. C'est cela que certains sites encore « payants » n'ont pas compris. On a profité de l'offre de ce nouveau service pour restructurer le site Web et offrir en plus une revue de l'actualité 24 heures sur 24 (mise à jour à toutes les 10 minutes), plus de liens avec les articles les plus importants.

<http://www.nytimes.com>

Où que vous soyez

Le Mailclub permet maintenant aux internautes de partir en vacances tout en restant en contact avec leur courrier électronique, avec son service de consultation de boîtes aux lettres à distance. Mais l'idée n'est pas nouvelle car plusieurs sites offrent ce type de service, certains un peu différents. Mais c'est probablement un des premiers services du genre en français. De n'importe quel navigateur connecté au réseau, il est possible de consulter son compte POP, où qu'il soit et quel que soit son fournisseur d'accès (ou presque). Ce service, ouvert à tous et 100% gratuit, ne nécessite aucune inscription préalable ni ouverture de boîte aux lettres au Mailclub. L'accès se fait directement sur sa boîte aux lettres habituelle. À la différence d'autres services de courrier, celui-ci vous permet de choisir un nom de domaine qui vous soit propre. Une fois branché n'importe où, vous pointez votre navigateur vers Mailclub et vous pouvez consulter votre courrier. Des entreprises comme Hotmail.com (Microsoft) et The Globe offrent le même genre de service, mais votre adresse est toujours celle de leur serveur. Toutefois, en plus du courrier, on vous permet de personnaliser votre page et d'y inclure une foule de contenus divers qui sont à votre portée dès que vous entrez sur le site. C'est un peu comme les portails qui prolifèrent ces temps-ci sur de plus en plus de sites.

<http://www.mailclub.com/>
<http://www.hotmail.com/>
<http://mailgate.theglobe.com/em ail/>

Consultez le site Internet du SOLEIL qui vous offre un accès interactif aux archives de la chronique d'Yves Bernier et trouvez l'information dont vous avez besoin.
<http://www.lesoleil.com/internet/>

EN BREF

Pensée rapide

Combien de temps vous faut-il pour réfléchir? Un quart de seconde. C'est le résultat, chronomètre en main, auquel en sont arrivés deux chercheurs du Maryland, avec l'aide d'une armée de 174 électrodes implantés sur un patient et permettant littéralement de suivre à la trace ses pensées. Ainsi, entre le moment où une image est présentée à ce patient et le moment où cette image est « enregistrée » par le cerveau, il s'écoule un quart de seconde (pour être exact: 250 à 300 millièmes de seconde). Pour pleinement identifier l'objet sur l'image, il faut un autre quart de seconde. Le processus est encore plus rapide lorsque l'objet en question est familier au patient. (ASP)

La visioconférence ouvre le monde aux sourds

LAETITIA MAILHES
Agence France-Presse

■ SAN FRANCISCO — Grâce à la visioconférence, sourds et malentendants sont sur le point de vivre une révolution, celle de leur entrée dans le monde des télécommunications et des joies de la communication à distance.

« Je peux appeler ma famille, mes amis ou mes collègues, les voir et partager avec eux des moments précieux sans passer par un opérateur ou un interprète », témoigne Dwayne Cannady, enseignant de langage par signes à l'Université de Caroline du Nord. « La visioconférence promet l'indépendance et permet de communiquer par signes de manière magnifiquement expressive », souligne-t-il.

L'arrivée sur le marché de vidéophones à coût modéré (à partir de 400 \$ US), annonce un âge où le télétype traditionnellement utilisé par les sourds et malentendants pour communiquer à distance et en temps réel sera relégué au rayon des antiquités.

L'image introduit naturellement dans la conversation l'émotion que le télétype n'autorise que par codes, tel « LOL » pour *Laugh Out Loud* (Rires), et permet aux personnes dont le langage par signes est la première langue d'avoir recours au mode de communication qui leur est le plus naturel.

Mais la technologie n'en est qu'à ses balbutiements. À 15 images par secondes en moyenne, la communication vidéo sur les lignes téléphoniques analogiques classiques est loin d'autoriser une communication par signes satisfaisante. D'où l'idée de Richard Medugno, directeur de produit chez 8x8, un fabricant de vidéophones basé dans la Silicon Valley (Californie), d'intégrer texte et image.

« Ça apporte beaucoup de fluidité à la conversation », fait remarquer Medugno. « Nous pouvons communiquer avec ma famille, qui vit dans le Maryland, tous en même temps : ma sœur parle avec mon fils, mon mari peut communiquer avec mon père en tapant un message qui s'affiche en haut de l'écran de télévision, pendant que ma mère et moi discutons par écran interposé », explique dans un message électronique Bridgetta Bourne-Firl, sourde et mère de deux enfants.

M. Cannady, lui, utilise le système développé par C-Phone Corporation. Pour un prix deux à trois fois supérieur au vidéophone de 8x8, l'image est transmise par ligne numérique à plus de 25 images par secondes. En revanche, l'absence de texte rend impossible la communication entre entendants et non-entendants.

Or, c'est précisément la possibilité pour un sourd ou malentendant d'appeler directement n'importe qui, sourd ou entendant, qui « permettrait aux sourds et malentendants



La proportion d'utilisateurs est encore infime.

de participer véritablement à la vie économique du pays », écrit dans un message électronique Tom Humphries, membre du département de Communication de l'Université de Californie à San Diego.

Les États-Unis comptent 22 millions de sourds et malentendants et 2 millions de personnes dont le langage par signes est la première langue. Parmi eux, la proportion d'utilisateurs de vidéophone est aujourd'hui infime. « C'est une question de prise de conscience, il faut que les gens s'en servent et se rendent compte que ça marche », estime Daniel Flohr, PDG de C-Phone Corporation.

Pas d'accord, répond M. Humphries, en affirmant que sourds et malentendants attendent simplement que la technologie mûrisse. « Elle n'est pas encore prête : la qualité n'est pas là, le réseau d'utilisateurs n'est pas là et le prix n'est pas assez attractif. Les trois facteurs sont reliés, et lorsqu'ils se mettent en place, c'est-à-dire bientôt, les sourds s'y précipiteront », déclare-t-il.

Le refroidissement du Pacifique continue

WASHINGTON (AFP) — Le refroidissement de l'océan Pacifique au niveau de l'Équateur se poursuit, laissant deviner qu'un phénomène climatique La Niña se met en place, a annoncé l'agence spatiale américaine (NASA).

« Bien qu'il soit trop tôt pour tirer des conclusions définitives, les résultats actuels (des observations) semblent

confirmer le début de conditions du type La Niña », estime la NASA dans un communiqué.

La Niña, qui survient parfois après le passage d'El Niño, peut avoir des effets totalement contraires, mais aussi dévastateurs, que ce dernier qui a apporté inondations, tempêtes et pluies diluviennes dans l'hémisphère nord et

sécheresse dans le sud.

Le satellite américano-japonais TRMM, chargé de l'étude des pluies tropicales, a observé « des changements à la surface de l'océan et dans le mouvement des courants, ainsi que la dissipation d'El Niño », selon la NASA. Le mois dernier, une telle évolution avait déjà été notée par satellite.



Le Mérite commercial Desjardins est un prix mensuel qui vise à souligner le dynamisme et les succès obtenus par des entreprises oeuvrant dans la grande région de Québec. Lors du « GALA DES FIDÉIDES » le 11 mars 1999, « l'Entreprise de l'année » sera choisie parmi les lauréats des douze derniers mois.

Une initiative de:
Chambre de commerce régionale de Sainte-Foy
Information: 651-7181

L'entreprise du mois de juillet 1998 de la région de Québec

TRANSPORT JACQUES AUGER INC.



Le lundi 13 juillet se déroulait au Holiday Inn Québec/Sainte-Foy, la remise officielle des plaques-souvenirs à l'entreprise lauréate du mois de juillet 1998, Transport Jacques Auger inc.

De gauche à droite: Steve Morin, administrateur à la Chambre de commerce régionale de Sainte-Foy, Julie Durand, responsable des projets commerciaux à CITF ROCK détente, Sébastien Cyr, conseiller du service aux entreprises de la Caisse populaire de St-Flavien, Stéphane Labilloy, directeur administratif chez Transport Jacques Auger, Claude Paquet, directeur des opérations chez Transport Jacques Auger, Linda Auger, adjointe administrative chez Transport Jacques Auger, Jacques Auger, président-directeur général chez Transport Jacques Auger, Yan Chouinard, conseiller publicitaire au quotidien Le Soleil, Odette Lachance, conseillère publicitaire à Télé 4 et Louise Brosseau, directrice des ventes au Holiday Inn Québec/Sainte-Foy.

Les Caisse populaires Desjardins

LE SOLEIL

Chambre de commerce de la Rive-Sud de Québec
Chambre de commerce Beauport-Côte de Beauport
Chambre de commerce de Charlesbourg

Holiday Inn

TELE 4

CITF ROCK détente

Sautez sur l'occasion...
640-7474

INTERNET 99

Le groupe MÉDIAM

Le stress peut vous rendre malade

JANE E. BRODY
New York Times

■ Les théories qui tentent d'expliquer pourquoi les gens attrapent le rhume sont presque aussi nombreuses que les virus qui les causent. Ils vont des facteurs environnementaux — tels vivre avec de jeunes enfants, prendre le métro à l'heure de pointe, attraper un coup de froid — aux facteurs personnels — tels fumer de façon excessive, ne pas faire assez d'exercice, souffrir d'insomnie, manger à des heures irrégulières et travailler trop.

Toutefois, des études en cours à l'Université Mellon de Pittsburgh indiquent que le stress psychologique est aussi un facteur déterminant qui expliquerait pourquoi certaines personnes sont malades et d'autres pas lorsque le virus du rhume s'infiltré dans leurs voies nasales. Il n'est pas question de n'importe quel type de stress. Il doit s'agir d'un stress qui dure depuis au moins un mois et qui provient d'un problème important comme la perte d'un emploi après des années de loyaux services ou une détresse financière ou émotive suivant un divorce.

Les chercheurs mentionnent que le stress n'est pas la cause de tous les rhumes. Cependant, les personnes en proie à un grand stress sont plus susceptibles d'attraper un rhume lorsqu'elles sont exposées à un virus que celles qui ne vivent qu'un léger stress quotidien.

Le Dr Sheldon Cohen, psychologue à cette université, et des collègues britanniques ont démontré que les personnes affichant les plus hauts résultats lors d'un test de vérification du stress étaient plus enclines à attraper un rhume lorsqu'elles étaient exposées au virus. Le stress était un facteur de risque important, même quand on tenait compte d'autres causes probables telles le tabagisme, le manque d'exercice, une alimentation inadéquate, l'insomnie et la consommation d'alcool.

Dans leurs récentes études, financées par l'Institut national de santé mentale, le Dr Cohen et ses collègues de l'école de médecine de l'Université de Pittsburgh et du centre des sciences de la santé de l'Université de Virginie ont soumis 276 volontaires en santé, âgés entre 18 et 55 ans, à des examens physique, social et psycho-

logique, avant de les mettre en quarantaine et de déposer le virus du rhume dans leurs voies nasales.

Au cours des cinq jours suivants, on a examiné quotidiennement les volontaires — qui recevaient chacun une somme de 800 \$ pour se prêter à l'expérience — afin de déterminer s'ils présentaient les symptômes révélateurs du rhume.

En juin dernier, l'équipe a rapporté dans le *Journal of the American Medical Association* que les volontaires ayant le plus de liens avec des parents, des amis ou des membres de leur communauté étaient moins sujets à attraper le rhume. La relation entre les contacts sociaux et l'immunité relative contre le rhume existe malgré le fait que le virus du rhume se transmet d'une personne à une autre.

Même si les résultats de cette étude semblent aller à l'encontre de l'intuition, le Dr Cohen affirme que d'autres chercheurs ont également découvert que « le fait d'avoir de nombreuses relations sociales aide à protéger contre la maladie. » Le message de cette étude: « Participez activement à la vie communautaire pour augmenter vos chances de rester en santé », soutient le Dr Cohen.

L'étude a révélé que seul le stress chronique subi pendant un mois ou plus pouvait augmenter les risques d'attraper un rhume, et que deux causes de stress — le fait d'être sans emploi ou sous-employé et les conflits personnels avec un parent ou ami diminuaient la résistance au virus.

Les personnes qui subissent un grand stress pendant plus d'un mois — mais moins de six — courent deux fois plus de risques d'attraper un rhume que celles qui vivent un stress routinier. Lorsque le stress dure plus de deux ans, les risques sont quatre fois plus élevés. Par ailleurs, les conflits interpersonnels doublent les risques



Les stress moins courants ne sont pas en cause.

d'attraper un rhume, alors que le stress relié au travail multiplie ces risques par trois fois et demie. Toutefois, les types de stress moins communs n'ont aucun effet sur les incidences d'attraper un rhume.

Cependant, lorsque le Dr Cohen et ses collègues ont cherché des causes biologiques, ils ont été surpris de découvrir que l'augmentation des hormones du stress, l'adrénaline et la noradrénaline, n'avait rien à voir dans la relation entre le stress et le rhume.

Ils se penchent donc maintenant sur des substances appelées cytokines, qui ont un effet indirect sur les tissus affectés par un virus. Les cytokines sont des messagers chimiques du système immunitaire qui circulent dans le sang et créent une réaction inflammatoire lorsqu'elles découvrent des anomalies cellulaires.

Les relations sociales protègent contre la maladie

D'UNE CAPSULE À L'AUTRE

DENTIFRICES

La marque importe peu

Les dentifrices ne sont évidemment pas tous pareils, mais ce qu'il est important de savoir, c'est que ce produit n'est pas une panacée en matière de soins dentaires, affirme le *Wellness Letter* dans sa dernière livraison. La publication spécialisée de l'Université de Californie à Berkeley rappelle que ce sont la brosse et la soie dentaire qui sont vraiment essentiels à un bon nettoyage. Si vous passez la soie et brossez vos dents comme il faut deux fois par jour (pendant au moins deux minutes à chaque fois) en utilisant n'importe quel dentifrice, vous vous débarrasserez d'une bonne partie de la plaque porteuse de bactéries avant qu'elle ne durcisse pour devenir du tartre. C'est ce dernier qui est à l'origine des problèmes de santé à la base des dents. On vous recommande également de consulter votre dentiste à tous les six mois pour un examen complet et un bon nettoyage, afin justement d'ôter toute accumulation de tartre qui a pu se produire et ce, quel que soit le type de dentifrice que vous utilisez. Malgré le battage publicitaire auquel se livrent les fabricants, aucune marque n'est en mesure de faire disparaître le tartre qui se forme à la base des dents. Ce dont il faut s'assurer lorsqu'on achète un dentifrice, c'est qu'il contient du fluorure, un ingrédient qui protège contre les caries. Par contre, ceux et celles qui ont des problèmes de gingivite (saignement de gencives), le Total de Colgate est tout indiqué, disent les auteurs de l'article, car il contient non seulement du fluorure mais aussi du triclosan, un produit déjà approuvé par l'Administration américaine des drogues et aliments pour son efficacité contre les bactéries et que l'on retrouve dans certaines marques de savon anti-infectieux.



Thierno Diallo

Guérison presque totale

Il est possible de vaincre presque complètement le cancer du côlon lorsqu'il est détecté à temps. Selon le *Mayo Clinical Health Letter*, les chances de guérison chez les personnes souffrant de ce type de cancer sont de presque 100% si les premiers polypes et premières manifestations malignes sont identifiées et retirées avant qu'ils ne produisent les premiers symptômes. L'âge étant dans ce cas le principal facteur de risque, les médecins recommandent généralement aux personnes de 50 ans et plus de se soumettre à des examens de sigmoidoscopie flexible et de rayons X ainsi que de colonoscopie à tous les cinq ans. Dans le premier cas, le spécialiste introduit un mince tube illuminé dans le rectum et la dernière portion du côlon pour tenter de localiser d'éventuels polypes et autres éléments cancéreux. Un examen aux rayons X permet de son côté au médecin de scruter l'ensemble du gros intestin. Quant à la colonoscopie, elle s'apparente beaucoup à la sigmoidoscopie flexible, à cette différence près que le tube utilisé est plus long et permet de ce fait de voir le côlon dans toute sa longueur. Il est important de subir ces examens plus fréquemment et le plus tôt possible si la personne concernée a des antécédents familiaux de cancer du côlon ou s'est déjà fait enlever des polypes.

Démence sénile

Une raison de plus pour garder son hypertension sous contrôle: une haute pression sanguine qui reste des années sans être traitée augmente les risques de démence sénile, selon une étude suédoise publiée récemment dans *Circulation*. Aux États-Unis, seulement 50% des personnes souffrant d'hypertension sont actuellement suivies par un médecin et le problème n'est sous contrôle chez la moitié d'entre eux. Pire encore, près du tiers de ceux et celles qui en sont atteints ne le savent pas. Au Canada, une récente enquête effectuée par la Coalition pour la prévention et le contrôle de l'hypertension auprès de 23 000 personnes a permis d'établir que 22% des personnes interrogées avaient une tension supérieure à la normale. De ce nombre, 42% ignoraient qu'elles faisaient de l'hypertension.

Contre les douleurs menstruelles

Ce n'est de toute évidence pas ce qu'il y a de plus élégant et ça ne doit pas être très confortable non plus mais c'est apparemment efficace. Selon la firme canadienne Auto Control Medical Inc. qui l'a mis au point, ce petit appareil appelé FemTens, « permet de soulager rapidement et sans l'aide de médicaments les douleurs menstruelles ». Finies donc ces crampes qui se produisent peu avant le début des menstruations et diminuent d'intensité avec l'arrivée des règles. Le fabricant explique que l'appareil envoie des ondes électriques capables de « diminuer la douleur à peine dix minutes après le début du traitement ». Il est composé d'un stimulateur fonctionnant à piles et de deux électrodes réutilisables qui se placent à environ 15 cm l'une de l'autre sur la peau, à l'endroit où la douleur se fait le plus sentir.



Le FemTens, compact et léger, « se porte facilement sous les vêtements et n'empêche d'aucune façon la personne qui l'utilise de vaquer à ses occupations normales », assure la compagnie. Disponible en pharmacie au prix suggéré de 129,95\$.

Les glaces, pour de délicieux frissons...

Il n'existe pas de plaisir plus sublime que celui de déguster quelque chose de glacé quand il fait très chaud. Certes, l'achat d'un produit de ce type demeure le plus souvent un geste impulsif, mais voyons un peu ce que cela contient...

Quand on pense aux glaces, ce qui nous vient en premier à l'esprit, c'est la crème glacée. Traditionnellement, ce produit est préparé à partir de lait, de crème, de sucre, d'arômes naturels et parfois d'œufs. Les crèmes glacées industrielles se composent généralement de lait ou de crème, additionné de solides du lait (ces derniers peuvent être de la poudre de lait ou des extraits de petit-lait). On y ajoute également du sucre, mais aussi des émulsifiants, des agents stabilisateurs, des essences et des colorants, le plus souvent artificiels. On insuffle de l'air dans le produit, ce qui a pour effet d'augmenter le volume (cet aspect est réglementé, et le fabricant ne doit pas dépasser une certaine quantité d'air). La teneur en matières grasses peut varier de 10% pour la crème glacée conventionnelle, à près de 16% pour les crèmes glacées plus riches.

Le lait glacé renferme moins de gras que la crème glacée, soit entre 4 et 6%. Le procédé de fabrication ressemble à celui de la crème glacée. Le produit fini renferme une quantité de sucre assez similaire, quoique parfois supérieure, et moins d'air lui a été insufflé.

Le yogourt glacé a une teneur en gras autour de 5%. Le sorbet se prépare généralement avec de la purée ou du jus de fruits. Il peut contenir plus ou moins de sucre selon les marques. Le sorbet peut renfermer de la mousse de blancs d'œufs, et peut contenir du lait ou des solides du lait. Le sorbet commercial est souvent préparé à base d'eau et de solides du lait. Il est fortement sucré et sa saveur est souvent artificielle.

Quant aux glaces à l'eau dans le genre « popsicle », vous vous en doutez sûrement, elles ne contiennent à peu près rien d'autre que de l'eau, beaucoup de sucre (98% des calo-



Josiane Cyr
nutritionniste

Collaboration spéciale

ries) et des colorants artificiels.

La morale de cette histoire, c'est que si l'on désire se rafraîchir avec un produit de qualité, il faut bien lire les étiquettes. Certes, tous les additifs ayant pour objet d'imiter le vrai, bien que sans danger pour la santé, n'en sont pas moins des artifices.

La morale de cette morale, les produits de meilleure qualité (lire moins transformés) risquent de nous apporter plus de plaisir, de toute façon. Maintenant, si vous le permettez, je dois y aller, il y a un sorbet à la framboise qui m'attend dans le « congélateur »...

Pourquoi ne pas préparer vous-même vos glaces maison à partir de ces rafraîchissantes recettes?

Glaces fruitées au yogourt

Ingrédients

- 500 ml (2 l.) de yogourt nature;
- 250 ml (1 l.) de jus congelé, non dilué, saveur au choix; ou
- 500 ml (2 l.) de yogourt nature;
- 375 ml (1 1/2 l.) de fruits frais (fraises, framboises, bleuets, pêches...) coupés;
- 60 ml (1/4 l.) de sirop d'érable ou miel.

Préparation

Mélanger les ingrédients et mettre au congélateur dans des moules à popsicle, de quatre à six heures. Si vous utilisez des fruits frais, réduisez-les en purée pour ainsi obtenir une texture plus lisse.

Rendement: 10 portions.

Adressez vos questions à:

Chronique diététique,
Journal LE SOLEIL,
925, chemin Saint-Louis, c. p. 1547,
Succ. Terminus, Québec, Qué.
G1K 7J6

VOTRE AGENDA DU 19

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À: Ginette Casteau / LE SOLEIL

Tél: 686-3489 Fax: 686-3374 COURRIEL: agenda@lesoleil.com

CINÉMA

Les chiffres indiquent la valeur artistique de l'œuvre: (1) chef-d'œuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) pauvre. Les cotes sont fournies par l'Office des communications sociales; elles peuvent différer de celles des critiques du SOLEIL.

CINÉPLEX CHAREST (529-9745 ou 9746). Armageddon (5) 12h30, 15h30, 18h30, 21h40 (G). Mulan (4) 13h55, 16h20, 18h20, 20h30 (G). Madeline (4) v.f. 14h05, 16h40, 19h40 (G). Loin des regards (3) 21h45 (13 ans).

CLAP (650-CLAP). Femmes (5) (s.-t. français) 14h45, 19h10 (G). L'homme est une femme comme les autres (4) 12h15, 14h15, 16h30, 19h, 21h (G). Live Flesh (4) 17h (13 ans).

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455). Armageddon (5) 12h10, 12h45, 13h15, 15h25, 15h55, 16h25, 18h40, 19h, 19h30, 21h50, 22h15, 22h40 (G). Armageddon (5) v.o. 13h, 16h10, 19h20, 22h30 (G). Small Soldiers (5) 12h55, 15h30, 19h15, 21h35 (G). Mulan (4) v.f. 12h30, 13h10, 14h30, 15h10, 16h40, 17h10, 18h45, 20h45 (G). L'arme fatale 4 (5) 12h, 12h50, 13h50, 14h35, 15h45, 16h35, 17h10, 19h, 19h25, 19h45, 21h40, 22h, 22h30 (13 ans).

LAURENTIEN (622-1077). Marie a un je-ne-sais-quoi (5) 12h, 13h30, 14h30, 16h10, 18h05, 19h20, 20h40, 21h50 (13 ans). Le masque de Zorro (1) 12h10, 12h40, 15h10, 15h40, 18h10, 18h40, 21h10, 21h40 (G). The Mask of Zorro (1) 12h50, 15h50, 18h50, 21h55 (G). Docteur Dolittle (4) 12h15, 13h20, 14h20, 15h30, 16h30, 18h20 (G).

LIDO (837-8234). Armageddon (5) 13h, 18h45, 21h30, Dim. 12h45, 15h30, 18h45, 21h30 (G). Docteur Dolittle (4) 13h, 19h, 21h15, Dim. 13h, 15h15, 19h, 21h15 (G). Marie a un je-ne-sais-quoi (5) 13h, 18h50, 21h15, Dim. 12h50, 15h15, 18h50, 21h15 (13 ans). L'arme fatale 4 (5) 13h, 18h45, 21h15, Dim. 12h45, 15h15, 18h45, 21h15 (13 ans). Le masque de Zorro (1) 13h, 18h40, 21h15, Dim. 12h40, 15h15, 18h40, 21h15 (G). Petite soldate (5) 13h, 19h, 21h15, Dim. 13h, 15h15, 19h, 21h15

(G). Ce soir tout est permis (5) 13h, Dim. 13h, 15h15 (G). L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux (4) 19h30, Dim. 18h35, 21h30 (G). Adm.: Matinées et Lun. au mar. 6\$, 12 ans et moins (sauf films cotés 13 ans+) et 65 ans et plus: 3,50\$. Jeudi: 4\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 3\$. Ven. Sam. Dim. (soirée): 8,50\$.

PARIS (694-0891). Godzilla (6) 13h30, 18h55 (G). Couleurs primaires (4) 16h15, 21h45 (G). La cité des anges (5) 13h40, 18h45 (G). Les Misérables (4) 16h, 21h15 (G). L'objet de ma tendresse (5) 14h, 19h05 (G). Peur et dégoût à Las Vegas (5) 16h, 21h25 (13 ans). Adm.: Lun. mer. jeu. 2\$. Ven. sam. dim. 3\$. Mardi: 1\$.

SAINTE-FOY (656-0592). Le masque de Zorro (1) 13h15, 16h15, 19h20, 22h10 (G). Armageddon (5) v.f. 13h, 16h, 19h, 22h (G). L'arme fatale 4 (5) 15h45, 19h10, 21h45 (13 ans). Docteur Dolittle (4) v.f. 13h45 (G).

ALOUETTE, Saint-Raymond (418 337-2465). Armageddon (5) Ven. 20h. Sam. 13h30, 20h. Dim. 13h30, 19h30. Lun. à jeu. 19h30 (G). Docteur Dolittle (4) Ven. 19h, 20h45. Sam. 13h45, 19h, 20h45. Dim. 13h45, 19h45. Lun. à jeu. 19h45 (G). Adm. 7,25\$. 13 à 19 ans: 5,25\$. Age d'or et 12 ans et moins: 3,50\$. Mar. Mer. 5\$. 12 ans et moins: 3,50\$.

CINÉPARC BEAUPORT. Écran 1: Marie a un je-ne-sais-quoi (5) Aux frontières du réel (4) (G). Écran 2: L'arme fatale 4 (5). Meurtre parfait (5) (13 ans). Écran 3: Le masque de Zorro (1). Ce soir tout est permis (5) (13 ans). Ouverture à 19h. Projection à la brunante.

CINÉPARC DE LA COLLINE (631-0778). Écran 1: Armageddon (5) Sept jours six nuits (5) (G). Écran 2: Docteur Dolittle (4). Écran 3: L'arme fatale 4 (5). Écran 4: L'arme fatale 4 (5). Ouverture ven. sam. mar. à 19h, dim. lun. mer. jeu. à 19h30. Projection à la brunante. Adm. 8\$. 13 ans et moins: 2\$. 65 ans et plus: 4,50\$. Mar. mer. 5\$.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY. Place des enfants. À 13h30: Rox et Rouky. Gratuit.

IMAX-LE THÉÂTRE

EVEREST Tous les jours 10h, 12h, 14h, 16h. Tarifs: adultes 8,50\$; 60 ans et plus et 12 à 17 ans: 7,50\$; 4 à 11 ans: 6,50\$. BALEINES. Tous les jours 11h, 13h, 15h. Tarifs: adultes 8,50\$; 60 ans et plus et 12 à 17 ans: 7,50\$; 4 à 11 ans: 6,50\$. Programme double: EVEREST et BALEINES tous les jours à 17h, 19h, 21h; vendredi, samedi à 23h. Tarifs: adultes: 12,95\$; 60 ans et plus et 12 à 17 ans: 11,95\$; 4 à 11 ans: 8,95\$. Gratuit pour enfants de 3 ans et moins occupant le même siège que l'accompagnateur. Prix spéciaux pour groupes de 20 personnes et plus. Certificats-cadeaux disponibles. Réservation sur cartes Visa et Mastercard (frais de service en sus); 627-4688 et sur Billetech. Renseignements: 627-IMAX ou 1 800 643-IMAX.

GALERIES

BUADE, 43, rue Buade. Tous les jours 10h30 à 17h. Tél.: 694-9892. Jusqu'au 19 juillet. Œuvres récentes de Lisette B. Cantin, Carmen Guay, Benoît Lévesque et autres.

DU FARGY, 554, av. Royale, Beauport. Lun. au ven. 10h à 21h; sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 31 juillet: Lily Savard, Roland Tremblay, artistes-peintres; Gilles Grenier, sculpteur.

DU TRACEL, Maison Blanchette, 4197, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Mer. au dim. 14h à 20h. Jusqu'au 23 août: Collectif des artistes de la galerie.

ENGRAMME, centre de production en estampe, 510, côte d'Abraham. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 31 juillet: Michel Martineau «Le musée des offices». Les œuvres sont présentées sur les façades de la galerie.

IRIS, 30, Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul. Inf. (418) 435-5768 ou 1 800-668-5768. Jusqu'au 30 août: Pierre Bédard, Gilles Bédard, Gilbert Breton et Gil Robitail.

LOBO LAVIDA, 511, rue Saint-Jean. Mar. au dim. 12h à 18h; jeu. et ven. 12h à 21h. Jusqu'au 9 août: peintures de Robert Charron et Jean Tremblay.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Mar. au ven. 11h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf.: 838-6000. Jusqu'au 6 sept.: Le Collège de Lévis, témoin privilégié de notre histoire, volet II.

MAISON EPHRAÏM-BÉDARD, 7655, chemin Samuel dans le Trait-Carré de Charlesbourg. Mer. au dim. 12h à 19h. Rens.: 624-7745. Jusqu'au 16 août: «Les familles pionnières de Charlesbourg».

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Tél. 624-7961. Jeu., ven. 19h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 16 août: Sculpt'art 98.

CEIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 31 juillet: Marie-Claude Bouthillier.

PEINTRES QUÉBÉCOIS, 615, Grande-Allée Est. Lun. au sam. de 10h à 17h. Dim. 12h à 17h. Œuvres récentes de Bruno Côté, Chantale Jean, Guy Paquet, Pierre Lesage, Giné Leblond, Francesco Iacurto.

PERREAULT, 122, côte de la Montagne. Tous les jours 10h30 à 21h. Inf. 692-4773. Jusqu'au 1er sept.: Collectif d'artistes québécois dont Normand Boisvert, Héloïse Gingras, Jacques Barbeau et autres.

MOULIN MARCOUX, 1, Notre-Dame, Pont-Rouge. Tous les jours de 11h à 20h. Inf. 873-2027. Jusqu'au 2 août: «Visiteurs millénaires», de Thérèse Thibault, peintre, et «Moisson douceur», de Patricia Côté, aquarelliste.

TRAIT-CARRÉ, 7985, Trait-Carré, Charlesbourg. Inf. 623-1877. Jeu., ven. 19h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 16 août: L'art naïf ou l'art de l'émerveillement.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Rens.: 640-2585. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 2 août: Rodrigue Bélanger, Ivan Binet, Nathalie Caron, Gaëtan Gosselin, Denis Thibault, Georgia Volpe, photographes.

AILLEURS

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE, 25, rue Saint-Pierre (place Royale). Lun. au ven. 10h à 18h; sam. dim. 11h à 18h. Adm. 2\$. Gratuit moins de 16 ans. La tour Eiffel: la vie et l'oeuvre de Gustave Eiffel à l'aide d'affiches, de textes, d'objets, de documentation audiovisuelle.

ATELIERS PLEIN AIR, cour de la cathédrale Sainte-Trinité, 31, rue des Jardins. Tous les jours de 11h à 22h. Poterie, peinture sur soie et sur laine, joaillerie, tissage. Au et demain, bijoux d'argent et d'étain avec Osмосe.

EXPOSITION FÉLIX-LECLERC, Tous les jours, de 10h à 17h, au Théâtre de l'île, St-Pierre, L'Orléans.

MOULIN DE LA CHEVROTIERE, 10 Chavigny Deschambault. Tous les jours de 13h à 17h. Jusqu'au 7 sept.: «Magiciens d'eau», «L'épopée des seigneurs», «Escalade à Deschambault». Adm. 2\$. Inf. 286-8862.

VIEUX PRESBYTÈRE DE DESCHAMBAULT, 117, rue Saint-Joseph. Jusqu'au 7 sept.: «Aodkwané et son village Cdx-3». Tous les jours de 9h à 17h. Adm. 1,50\$. Inf. 286-6891.

DOMAINE JOLY DE LOTBINIÈRE, route de Pointe-Caron, Sainte-Croix. Tél.: 418 926-2462. Jusqu'au 26 juillet: «Art et jardin», symposium de peinture. Adm. 6\$, 6 ans et moins: gratuit. À 11h, concert avec Karina Laliberté, violon, Jean-François Gagné, violon et flûte traversière (rés. oblig.). Entrée: 10\$ incluant l'accès au site.

THÉÂTRE

LES ATELIERS DE THÉÂTRE PATRICK LABBÉ. Sept spectacles différents (en alternance): La déprime. Visa pour l'éternité. Le vrai monde? Le journal d'Anne Frank. La visite. Le tuffi qui tue par les auteurs Michel Tremblay, Michel-Marc Bouchard, Sylvie et Paul Lemay. Merc., jeu. et dim. à 19h. Théâtre du Manoir St-Castin, 99, chemin Tour du Lac, Lac Beauport. Rens.: (418) 841-4949.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

'N SYNC. À 20h. Salle Albert-Rousseau. Rens. 659-6710.

ELVIS STORY. Au Capitole. Rens. 694-4444 et Billetech.

LES FOLIES DE PARIS-LE CABARET DE QUÉBEC. Dim. à 12h. Au 252 St-Joseph. Rens. 523-4777.

DANIEL BOUCHER. À 14h30. Kiosque Edwin-Bélanger, derrière le Musée du Québec. Gratuit.

ÉTOILES DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE. À 12h30 et 15h, dans la cour intérieure du musée de la civilisation, à 14h, à la Place de Paris (Place-Royale).

LES ARTS DE LA RUE (Festival de Québec). À 14h30, 17h30, 20h30, Balouanda; à 15h30, 18h30, 21h30, 100% Funk; à 16h30, 19h30, 22h30 Rhythm N Girls.

6.50 En matinée SAMEDI ET DIMANCHE (+ jours fériés) (+ jours fériés) REPRESENTATIONS AVANT 18h00 GALERIES DE LA CAPITALE 12 5401 boul. des Galeries 628-2455

SMALL SOLDIERS v.o.a. (G) 12h20, 14h35, 16h30, 19h25, 21h35 L'ARME FATALE 4 (13) 12h, 12h50, 13h50, 14h35, 15h45, 16h35, 17h10, 19h, 19h25, 19h45, 21h40, 22h, 22h30 MADELINE v.f. (G) 12h20, 14h35, 16h30, 19h25, 21h25 ARMAGEDDON v.f. (G) 12h10, 12h45, 13h15, 15h25, 15h55, 16h25, 18h40, 19h, 19h30, 21h50, 22h15, 22h40 ARMAGEDDON v.o.a. (G) 13h, 16h10, 19h20, 22h30 MULAN v.f. (G) 12h30, 13h10, 14h30, 15h10, 16h40, 17h10, 18h45, 20h45 SIX JOURS SEPT NUITS (G) 13h15, 16h15, 19h10, 21h40 LE SHOW TRUMAN (G) 19h, 21h30

STE-FOY 3 2500 boul. Laurier 656-0592 LE MASQUE DE ZORRO (G) 13h15, 16h15, 19h20, 22h10 L'ARME FATALE 4 (13) 15h45, 19h10, 21h45 ARMAGEDDON v.f. (G) 13h, 16h, 19h, 22h DOCTEUR DOLITTLE v.f. (G) 13h45

BARS/RESTAURANTS

Gil Poitras. Bar les Yeux bleus, 1117 1/2, rue Saint-Jean. Les dimanches Flash back. À 22h. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean. Trio Lucy Roy, jazz. À 21h15. Hôtel Clarendon, rue Ste-Anne. Entrée libre. Christian Aubin 21h. Chez son père, 24 St-Stanislas.

MULTIMÉDIA

QUÉBEC EXPÉRIENCE 3D. 8, rue du Trésor. Une aventure virtuelle au cœur des 400 ans d'histoire de Québec. Personnages holovidéo, son et multiprojection 3D, décors animés, jeux d'eau, effets spéciaux. Tous les jours 10h à 22h. Adm. 6,75\$. 4,65 étud. et aînés; tarif familial. Rens. 694-4000.

FEUX SACRÉS. 20 rue Buade. Spectacle son et lumière sur l'histoire de Notre-Dame de Québec et de la Ville de Québec. Lun. au ven. 15h30, 17h, 18h30, 20h. Sam. et dim.: 18h30, 20h. Rens. 694-0665.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillargé, Musée du Québec. Tous les jours de 10h à 17h30. Spectacle audiovisuel (45 min.) «L'histoire des Plaines d'Abraham». Tarifs: 2\$, aînés et 13-17 ans: 1,50\$. 12 ans et moins, gratuit. 12 inf. 648-4071.

MUSIQUE

LES TOURBILLONS DE BEAUPORT. À 14h. HARMONIE DE MONTMORENCY, à 15h. Maison Bellanger-Girard, 600, av. Royale, Beauport. Gratuit. Annulé si pluie.

COUP DE CŒUR, chorale. À 20h. Kiosque Edwin-Bélanger, derrière le Musée du Québec. Gratuit.

AU DOMAINE MAIZERETS. À 12h: récital sur l'herbe, avec le quartet Philippe Gallant. À 19h: opéra champêtre.

«DE FRONTENAC À MONTCALM», concert commenté, l'histoire du Québec ancien racontée en musique par des musiciens de l'Ensemble Nouvelle-France. À 12h30, 13h30, 15h45, à la chapelle du Musée de l'Amérique française, 2, côte de la Fabrique. Adm. 3\$.

RÉCITAL DE CHANT RELIGIEUX avec sœur Martine Tremblay, o.p., interprète et Lyne Lavigne, flûte, guitare et viole de gambe. Les dim. de 16h à 17h. Église Notre-Dame-des-Victoires, Place Royale.

CONCERT CROISSANT. À 11h. Trio de violon, piano, contrebasse, sous la direction de Patrice Panchaud, Au Domaine Cataract, 2141, ch. Saint-Louis, Silery. Contribution: 5\$.

DIMANCHE DES ARTISTES. Invités: Mélanie Demers, soprano et Richard Pageau, ténor. Durant la messe de 10h. Église Saint-Dominique de Lévis.

DIMANCHE EN MUSIQUE. Invités: Louis Larouche, trompettiste et Sylvain Doyon à l'orgue. À la messe de 10h30. Église Saint-Jean-Baptiste, 490, rue Saint-Jean.

MESSÉ DES ARTISTES. À 10h45, à la chapelle historique Bon-Pasteur, 1080 de la Chevrotière. Invités: Carole Cyr, soprano, Hélène Marceau, pianiste.

YVON BÉLANGER, organiste et André Laramée, soprano. De 15h à 16h Basilique Ste-Anne-de-Beaupré.

DIVERS

CENTRE DE VALORISATION DU PATRIMOINE VIVANT, Maison Paradis, 42, rue Notre-Dame, Place Royale. Dim. à mer. 9h à 17h; jeu. au sam. 9h à 21h. Ateliers avec Marie-Berthe Lacroix, fleché. Entrée libre.

PROMENADE HISTORIQUE sur les quais du port de Québec. Français: 13h, 15h30; anglais: 10h30, 14h. Coût 3\$, incluant l'entrée au Centre d'interprétation du Vieux-Port-de-Québec, 100, rue Saint-André.

TOURNOI DE WHIST les vendredis à 19h et le 3e dimanche du mois à 13h. Au Centre communautaire Duberger, 2341 rue Duberger. Inf. 681-4244.

SOUPER ANIMÉ à savorer médiévale avec la comtesse de Beau Pré. Les dim. au sommet du Mont-Sainte-Anne. Rens. 827-4561, poste 0. Coût: 34,95\$ incluant randonnée panoramique, repas, taxes et service. Jusqu'au 5 septembre.

MÉTÉO

Table with weather forecasts for Québec, Québec, and Québec. Columns: QUÉBEC AUJOURD'HUI, QUÉBEC DEMAIN, QUÉBEC MARDI. Includes icons for sun, clouds, rain, and snow.



Table with regional weather forecasts for various Canadian cities. Columns: AU CANADA AUJOURD'HUI, AU CANADA MARDI, AU CANADA MERCREDI. Lists cities like Atlantic City, Boston, Cape Cod, etc.

PRÉVISIONS RÉGIONALES



Table with fire danger index forecasts for various locations. Columns: Indice de danger des feux de forêt. Lists locations like Baie-Comeau, Sept-Îles, etc.

ALMANACH QUOTIDIEN

Table with daily almanac information including maximum/minimum temperatures, moon phases, and sunrise/sunset times.

État des routes — Info-travaux, 648-7766

Large advertisement for 'Place des enfants' at Desjardins. Features illustrations of children and text about various activities and shows.

Large table with TV and radio program listings. Columns include Réseau, Câble, and time slots (17h00, 17h30, etc.). Lists various channels and their respective programs.

DIMANCHE MAGAZINE
LE ROCK

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

Spectateur silencieux

KATHLEEN LAVOIE
Le Soleil

■ QUÉBEC — D'entrée de jeu, la question s'impose, inévitable. Et Éric Lapointe ne se défile pas. Qu'en est-il de ses cordes vocales? « Si ce n'était pas que les gens m'en parlent tout le temps, je me sentirais correct. Mais on m'en parle tellement, que là, je me sens carrément malade! » s'esclaffe le rocker de 28 ans.

Il est vrai que les médias ont fait tout un plat du « fameux » problème de santé de Lapointe. Sauf que le Montréalais d'origine n'avait, jusque-là, jamais annulé de spectacles en carrière. « C'est sûr que je ressens une certaine culpabilité, mais ce n'est pas de ma faute. Dans le passé, il m'est même arrivé de donner des shows avec une gastro... Mais après le concert sur les Plaines, j'étais "pu" capable. Je ne suis pas le premier à qui ça arrive. Ça fait partie du métier », se console Lapointe.

Le chanteur tire pourtant une grande leçon de la situation. Plus question dorénavant de jouer avec son fragile instrument de travail. « Beaucoup de facteurs ont contribué à ce qui m'arrive, dont le fait que je sois un autodidacte. Je vais remédier à cela. Au départ, je ne suis pas un gars bien discipliné, je ne fais jamais de réchauffement, je chante souvent à froid. J'ai malmené ma voix; maintenant je paie », continue-t-il.

SILENCE SUR LE SAGUENAY

C'est sur une goélette qui remontera le Saguenay jusqu'au fjord qu'Éric Lapointe passera les quelques semaines de silence qu'il devra observer lors de sa convalescence. « Ce sera peut-être inspirant. Je vais prendre ce temps

pour composer et écrire. » Ces ébauches de pièces, ajoutées à une matière déjà abondante, seront ensuite transportées en studio, ce qui représentera le point de départ d'un prochain album. Sa sortie est prévue au printemps.

De son propre aveu, Lapointe admet qu'il serait probablement mieux pour lui de passer immédiatement sous le

Lapointe terminera sa convalescence sur une goélette, où il entend mijoter les chansons du prochain album

bistouri, mais ce serait sans considérer d'autres personnes que cette annulation de tournée risquerait d'affecter. « Si j'étais prudent, je me ferais opérer tout de suite. Par respect pour le public et pour les gars qui travaillent sur mon show, pour qui c'est la seule gig de l'été, j'en ai décidé autrement. Je sais que ce serait mieux pour moi. Après un show, j'ai pratiquement une extinction de voix le lendemain. À la grosseur du polype, les médecins croient que ça fait au moins un an que je chante dessus (...) J'ai d'ailleurs constaté que dans la dernière année, ma voix est devenue de plus en plus enrouée. »

Ce à quoi remédiera l'intervention qui sera pratiquée sur la corde vocale gauche de Lapointe, qui devrait sortir de cette aventure avec une « nouvelle voix » un peu moins rauque.

Tout cela n'allait pas pour autant



Éric Lapointe: « J'ai malmené ma voix; maintenant je paie. »

LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

l'empêcher d'assister à la série Dégel Rock du Festival d'été, dont il est le porte-parole. Jusqu'à maintenant, il semble d'ailleurs avoir apprécié ce qu'il y a vu. « En général, le rock se porte bien. On n'a pas pu tous les inclure dans la programmation, mais il y a beaucoup de bons bands. Le Dégel Rock l'a démontré », estime-t-il.

ROCK ET TECHNO

Cet événement fut l'occasion de constater que le rock se fusionne de plus en plus à d'autres styles. Même Lapointe tentera quelques expériences lors de l'enregistrement de son prochain album.

« Le rock se mélange de plus en plus

au techno. Je ferai quelques tests en prévision du prochain album. C'est une voie à explorer qui peut t'amener ailleurs. Ce n'est pas incompatible. Je ne suis pas un vrai fan, mais il y a du bon techno qui se fait. Au Dégel, justement, il y avait Couch Potatoes... »

Pour Lapointe, accepter de représenter cet événement ne fut pas une décision difficile à prendre. Ce fut en quelque sorte une façon de retourner l'ascenseur.

« Pour moi, cet endroit est plutôt symbolique. Le Kashmir a été l'endroit où j'ai fait ma première apparition à Québec. Ça s'appelait le Café blues dans le temps. C'était mon premier spectacle après mon premier al-

bum, mon premier guichet fermé aussi. Chaque fois que je reviens à Québec, je vais prendre une bière là. J'ai un super souvenir de cet endroit. C'est pour ça que l'année prochaine, je vais revenir, et cette fois-là, je donnerai mon show », promet Lapointe.

D'ici là, le rocker, qui gravera cette semaine la chanson-thème des *Boys II*, participera à l'enregistrement de *La vie est un sport dangereux*. Au cours de cette émission, il ira braver des rapides à la frontière du Laos et de la Thaïlande à bord d'une embarcation en bambou! Il espère aussi pouvoir donner un spectacle au Capitole en décembre, une salle qu'il affectionne particulièrement.

Festival d'été
de Québec



Circo Cité

Place Leclerc

Tous les jours de 13 h à 18 h

Près du Marché du Vieux-Port de Québec

Tous en piste pour Circo-Cité : nez rouges, boutades et embuscades chez les saltimbanques. Les jongleurs vous cèdent leurs quilles, les funambules vous laissent leurs fils de fer et les clowns vous surprennent en flagrant délit de plaisir.

Au rendez-vous de la fantaisie et du merveilleux, tous ceux qui ont gardé une âme d'enfant retrouveront le monde enchanteur des saltimbanques et de la « piste des étoiles ».

Quartier forain, personnages loufoques, spectacles minute, place des acrobates, école de cirque...



À vous de jouer!



692-5200
www.festival-ete-quebec.qc.ca

Une production du



air transat

LE SOLEIL

Festival d'été
de Québec



Vos enfants aiment
le festival, ça se voit
sur leur visage.

Un happening de couleurs
et de maquillage pour vos enfants

Heures	Sites	Durée
11 h 30	PLACE DES ENFANTS DESJARDINS • Parc Montmorency	60 min
12 h 30	Ambulant	15 min
12 h 45	STATUE DE CHAMPLAIN	60 min
13 h 45	Ambulant	30 min
14 h 15	PLACE LECLERC • Marché du Vieux-Port	60 min
16 h 00	PLACE DES ENFANTS DESJARDINS • Parc Montmorency	45 min
16 h 45	Ambulant	15 min
17 h 00	STATUE DE CHAMPLAIN	30 min
17 h 30	Ambulant	30 min



692-5200
www.festival-ete-quebec.qc.ca



FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

CRITIQUE

Beaucoup de bruit pour rien

La canicule fait fondre l'intérêt pour Dégel Rock

KATHLEEN LAVOIE
Le Soleil

QUÉBEC — L'amélioration des conditions climatiques, qui a coïncidé avec la présentation des spectacles de Rude-Luck (11 juillet), des Chiens (15 juillet) et de Jean-Philippe et le Sabotage (16 juillet), aurait-elle temporairement fait fondre l'intérêt pour le Dégel Rock? Ce volet, qui laissait entrevoir un succès éclatant en début de festival, s'est précisément dégonflé en ces trois occasions.

Après les prestations enflammées des Respectables et des Colocs la semaine dernière, la série s'annonçait des plus palpitantes. Malheureusement, la foule n'a pas suivi. Peut-être est-ce en raison de la canicule ou du coût des billets. Ou peut-être s'agit-il tout simplement d'un problème de programmation, après tout. Un groupe comme Rude-Luck n'a jamais beaucoup attiré à Québec et ce, malgré le succès de *Solitude dans la foule*, le premier extrait de l'album *Pour le meilleur et pour le pire*.

Sur la scène, le duo ne se débrouille pourtant pas si mal. Le dynamique Luck Mervil et son acolyte de toujours, Rudy Toussaint, entourés d'un nombre important de musiciens et choristes (dont le frère de Luck Mervil, Pierre), font montre d'une énergie débordante, pourtant impossible à propager dans ce Kashmir à moitié vide.

Interprétant la plupart des pièces de leur dernier album ainsi que quelques succès passés, dont *Tout recommencer*, Luck et Rudy ont toutefois prouvé que leur matériel pouvait prendre vie «live».

Leur funk allumé *groove* à souhait et prend sur scène une couleur additionnelle. Les longs discours engagés et — ne lui en déplaise — moralisateurs de Luck Mervil ne sont pas non plus sans impatienter les spectateurs qui, à peine dans le rythme, se voient désamorçés à chaque occasion.

LES CHIENS

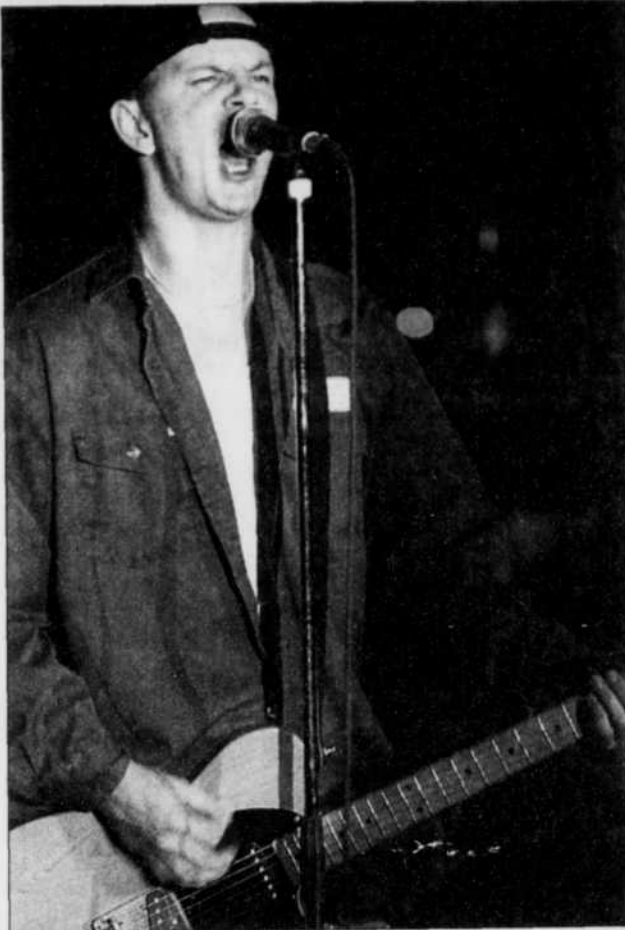
De dire que les Chiens ont prouvé quoi que ce soit avec leur prestation du Dégel Rock serait franchement exagéré. Tout au plus, ils ont démontré qu'ils pouvaient faire du bruit. Pour le reste, ils ont carrément mordu la poussière.

Difficile à cerner que cette première prestation des Chiens à Québec... Les attentes envers cette «jeune vieille» formation étaient-elles trop élevées? Ce qui est certain en tout cas, c'est que la qualité du spectacle qu'ils ont offert n'approchait pas d'un poil celle de leur récent album éponyme.

Évidemment, la formule *power trio* n'est pas pour aider, mais tout de même. Ces gars-là ont suffisamment d'expérience de scène pour aller chercher un public venu spécialement les applaudir.

Première réserve: le son. D'accord, le rock ne s'écoute pas en économisant les décibels, mais il y a tout de même une limite! Et il n'y a pas à dire, elle fut outrepassée dans le cas qui nous intéresse.

Il y a aussi que le groupe ne semblait pas à l'aise sur scène. Figés derrière leurs instruments, sous des é-



Jean-Philippe Lafond et le Sabotage: une prestation décoiffante.

clairages minimaux. Les Chiens jouaient pour eux, comme un groupe sans expérience l'aurait fait dans un garage ou un studio de pratique...

À vrai dire, Les Chiens ne donnaient pas l'impression d'avoir faim. On en vient à s'ennuyer des folies de Luc Lemire et de la forte présence de Possession Simple...

JEAN-PHILIPPE ET LE SABOTAGE

Vous vous souvenez de Méchant Boris, cette défunte formation de Québec à laquelle Jean-Philippe Lafond, le leader de Jean-Philippe et le Sabotage, prenait part?

Malgré ce point en commun, ce nouveau groupe a bien peu à voir avec le précédent. Son rock fortement influencé des Américains ne réinvente rien, mais n'a pas non plus à envier aux formations québécoises qui tournent actuellement à la radio.

De la ballade accrocheuse aux rock plus sauvages, Jean-Philippe et le Sabotage offrent sur scène une prestation plutôt décoiffante. La guitare bien en évidence, l'énergie contagieuse et les propos sincères du leader de la formation assurent au groupe l'intérêt du spectateur jusqu'à la fin.

Avec des titres comme *Le Crash* et *Vautour*, le groupe est voué à connaître beaucoup de succès sur les ondes. Ce qui devrait arriver, en fait, dès que leur album éponyme, qui est toujours à l'état de démo, sortira à l'automne.

Paroles de Woody

Son dû à Orbison

Un album de chansons inédites de Woody Guthrie (1912-1967) vient d'être enregistré par le chanteur folk britannique Billy Bragg. Réunis sous le titre *Mermaid Avenue*, l'endroit à Brooklyn où ont vécu Guthrie et sa famille, peu après la guerre, les textes racontent des souvenirs d'enfance du chanteur à Okemah, en Oklahoma, son intérêt pour l'actrice Ingrid Bergman et sa réaction à la lutte du parolier Hanns Eisler face à la paranoïa anticomuniste de l'époque. Bragg vient de participer à un festival consacré à Woody Guthrie, auteur de classiques comme *This Land* et *Pretty Boy Floyd*. Nora Guthrie, sa fille, avait demandé à Bragg de compléter «plusieurs chansons» que son père avait écrites sans jamais les mettre en musique. (AP)

La succession de Roy Orbison a entamé une action en justice contre Sony Music, réclamant quelque 12 millions\$ US pour des redevances dues outre-mer. En cour fédérale, les avocats de sa veuve, Barbara Orbison, allèguent que Sony n'a pas respecté les contrats de disque et a mal calculé les taux de redevances. Le célèbre auteur et interprète de *Running Scared* et de *Pretty Woman* est mort en 1988. L'action demande aussi que des bandes maîtresses qui avaient été confiées à Sony soient rendues à la succession. Selon l'avocat Sam Lipshie «les Américains ne réalisent pas combien Roy Orbison était aimé partout, en Europe notamment. Ses droits d'auteur y sont bien plus importants que ceux d'autres chanteurs américains». (AP, Reuter)

LE PALMARÈS

FRANCOPHONE

1. **Grand parleur petit taiseur** Kevin Parent (1)
2. **Notre-Dame de Paris** Plamondon-Coccianta (3)
3. **Dehors novembre** Les Colocs (2)
4. **Okoumé Okoumé** (4)
5. **États d'amour** Isabelle Boulay (-)

ANGLOPHONE

1. **Armageddon** Original Soundtrack (3)
2. **City Of Angels** Original Soundtrack (1)
3. **Ray Of Light** Madonna (2)
4. **Surfacing** Sarah McLachlan (5)
5. **Carmineo Meo** Emma Shaplin (-)

Ce palmarès reflète la position des disques compacts et cassettes les plus vendus chez Archambault Vieux-Québec, rue St-Jean, à Québec.
*Le chiffre entre parenthèses indique la position occupée à la parution précédente.

EN VENTE MAINTENANT

JOE COCKER
across from
midnight
world tour
1998

Dimanche 16 août à 20h
Agora du Vieux-Port

Comm. tél.: (418) 692-4672
(418) 691-7211
Extérieur: 1 800 900-SHOW

Siege réservé: 32,50\$, 25,50\$ plus taxes, plus frais et services.

DKD ? UNIVERSAL

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

LE LAURENTIEN
Des Grades et Le Bourgeois 627 1077
sur toutes représentations avant 18h00

PLACE CHAREST
Du Point Et Boulevard Charest 529 9745

Ciné-Parc DE LA COLLINE • **Ciné-Parc BEAUPORT**
ROUTE 20 (SORTIE 311) 831 0778 ROUTE 10 (SORTIE 320) 667 5362

ANTONIO BANDERAS ANTHONY HOPKINS
LE MASQUE DE ZORRO

A L'AFFICHE!
en version française originale anglaise
CINÉPLEX ODEON PLACE CHAREST
CINÉPLEX ODEON LE LAURENTIEN

DEUX FOIS BRAVO!
Dans une vieille maison de Paris, couverte de vignes...
MADÉLINE
version française

A L'AFFICHE!
en version française originale anglaise
CINÉPLEX ODEON PLACE CHAREST
CINÉPLEX ODEON LE LAURENTIEN

NE MANQUEZ PAS LE FILM LE PLUS (COOL) DE L'ÉTÉ!
«C'est une pléiade d'acteurs talentueux qui créent un ensemble digne d'un Oscar.»
«George Clooney est le voleur le plus élégant depuis que Cary Grant a interprété le rôle d'un escroc sur la Riviera!»
«Clooney et Lopez font un duo dynamique!»
LOIN DES REGARDS
version française de *OUT OF SIGHT*
GEORGE CLOONEY JENNIFER LOPEZ

A L'AFFICHE!
en version française originale anglaise
CINÉPLEX ODEON PLACE CHAREST
CINÉPLEX ODEON LE LAURENTIEN

"Le Film Le Plus Drôle De La Décennie."
Tom Reid, MTV RADIO

...sensational, un plaisir malade
...les rires les plus grands et les plus osés de l'été."
ROLLING STONE, Peter Travers

marie a un je-ne-sais-quoi

13 ANS À L'AFFICHE! ✓ SON DIGITAL

CINÉPLEX ODEON PLACE CHAREST ✓
LES PROMENADES DE LÉVIS CINÉMA LIDO ✓
CINÉ-PARC BEAUPORT ✓

EN V. FRANÇAIS ET V. ORIGINALE ANGLAISE
LE LAURENTIEN ✓

2e film au ciné-parc AUX FRONTIÈRES DU RÉEL
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

En spectacle DEEP PURPLE
avec artistes invités

EMERSON, LAKE & PALMER
EMERSON, LAKE & PALMER
EMERSON, LAKE & PALMER

et
DREAM THEATER

EN VENTE MAINTENANT
Abandon, nouvel album de DEEP PURPLE.
Bientôt disponible sur étiquette Aquarius

17 août à 18h30
Agora du Vieux-Port
Billets en vente dans le réseau Billetech
Comm. tél.: (418) 692-4672 • (418) 692-7211
Ext.: 1 800 900-SHOW

Siege réservé: 35,50\$ + taxes + frais et services

Billetech **DKD ? UNIVERSAL**

Summersault '98

OUR LADY PEACE

MOIST
i mother earth
esthero

EN VENTE MAINTENANT
692-4672 • 691-7211
1-800-900-SHOW

Samedi 29 août Agora du Vieux-Port
les portes ouvriront à 15 heures

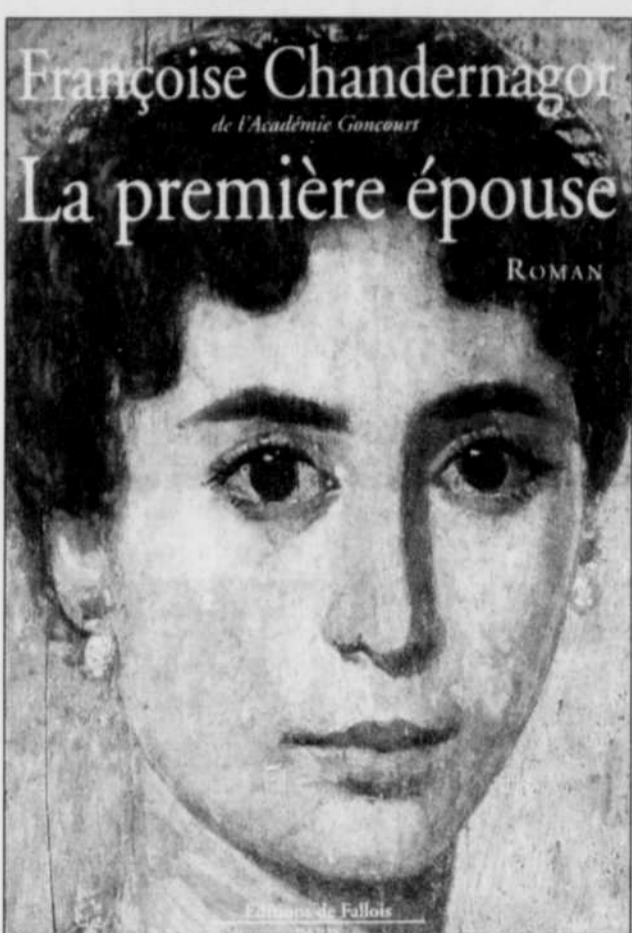
Billets en vente à l'Agora du Vieux-Port et dans le réseau Billetech

Commandes téléphoniques: 692-4672 ou 691-7211
extérieur 1-800-900-SHOW

Sieges réservés: 25\$ + taxes + frais

CORE AUDIENCE **DKD ? UNIVERSAL**

LIVRES



Françoise Chandernagor
de l'Académie Goncourt
La première épouse
ROMAN

CRITIQUE

En deuil d'un vivant

« La première épouse » : la percutante histoire d'un divorce

LISE LACHANCE
Le Soleil

■ Quoi de plus banal qu'un divorce en cette fin de millénaire? Françoise Chandernagor, de l'Académie Goncourt, a écrit à partir de ce fait divers une oeuvre magistrale.

La première épouse, c'est Catherine, une écrivaine qui s'appête à tourner le cap de la cinquantaine. Après 25 ans de mariage et quatre enfants, Francis, son rouquin de mari, lui lance au visage ce dilemme cornélien: « Divorce ou séparation? » C'est le choc! Elle décide de coucher sur papier — n'est-ce pas son métier? — ce qu'elle vit. Pour elle, cependant, ce n'est pas l'expression des émotions qui libère, mais la lutte contre les mots. « Ce n'est pas le cri, c'est le style qui guérit. » Sa démarche débouche sur un livre percutant.

Catherine est catastrophée. L'homme qu'elle adore, ce camarade de lycée qu'elle « porte en elle » en tous lieux, à toute heure, la quitte pour une belle grande blonde... beaucoup plus jeune qu'elle. Elle ne pleure donc pas un mort, mais un mari bien vivant, amoureux, triomphant. Elle pleure aussi sur elle.

« Oublier? Mais je ne veux pas! La seule idée de ne plus aimer celui que j'aime me fait horreur. J'ai peur de ma douleur, mais plus encore de ma guérison. Je ne veux pas guérir de lui, l'amour n'est pas une maladie! » lance-t-elle aux bonnes âmes qui sont passées par là et qui lui jurent que dans un an ou deux, « trois tout au plus », sa peine lui semblera légère. Sa tristesse lui est chère, dit-elle, puisqu'elle est tout ce que son mari lui a laissé. Pour oublier Francis, il faudrait qu'elle s'oublie. Trente années durant, il fut son port d'attache et son « seul paysage », même si elle a toujours su qu'il y avait d'autres femmes dans le décor. Ne laissait-il pas traîner des « pièces à conviction » dans un tiroir de sa commode?

Ses amies ne se contentent pas de l'encourager dans son deuil. Pour hâter la guérison, elles lui rapportent d'autres frasques de son mari qui courrait les jupons au moment même où il lui passait la bague au doigt. « On ne change pas les rayures du zèbre! À moins d'être complètement maso, tu ne perds rien à son départ: il ne vaut pas la corde pour le pendre! » décrie sa cousine. « Mais si cela est, qui ai-je aimé? Ne suffit-il pas que je n'aie plus d'avenir, faut-il que je n'aie plus de passé? » se demande Catherine avec angoisse. Elle ne peut voir comment, de ce qui le rapetisse, elle peut sortir grandie. Son passé dégringole par pans entiers. Ses larmes « coulent comme le vin » et elle s'« enivre de chagrin ».

Peu à peu, elle en arrive à la conclusion qu'elle n'a pas été trompée par son mari mais qu'elle s'est trompée sur lui. « Quel est cet étranger que j'ai tenu dans mes bras, cet étranger que j'ai serré trente ans contre moi? (...) Mon mari perdu, c'est moi que je ne retrouve plus », constate-t-elle. « Mes morceaux ne tiennent plus ensemble: j'aime l'homme que je hais. (...) Seulement séparée de lui, je suis divorcée d'avec moi! »

D'où une impression de guerre civile. « Il y a guerre entre moi et moi, le moi qui l'aime et le moi qui le hait. Et j'appréhende l'armistice — ce moment où mon moi réconcilié sera un moi indif-

férent. » Guerre civile à un double titre puisqu'elle se brûle elle-même au feu qu'elle attise.

Consciente que l'homme de sa vie ne sera pas l'homme de sa vieillesse, Catherine s'habitue petit à petit à cette perspective. Le temps fait son oeuvre. « La blessure dégonfle. » Mieux: un certain réconfort s'installe. « L'abandon apaise ceux qui tremblaient d'être abandonnés. Quand tout est perdu, tout est gagné: je découvre, émerveillée, qu'on peut vivre sans être menacée. » Cette découverte lui procure un sentiment de sécurité dont elle n'avait plus idée. Elle n'hésite pas à parler d'une « sensation de plénitude », de paix.

Pourquoi, alors, avoir tenu si longtemps? « On tient parce qu'on aime. Puis on tient pour les enfants. Et à la fin on tient parce qu'on a tenu. » Craquer semblerait trop bête car on croit toujours que le malheur va se laisser. « Je ne sais qu'aujourd'hui, parce que je souffre moins, à quel point j'ai souffert », reconnaît Catherine. Et même si elle souffre encore, elle n'est déjà plus très sûre que ce soit par amour. Elle croit qu'elle hait la maîtresse de son mari plus qu'elle ne l'aime, lui...

LA RECONSTRUCTION

La guérison se poursuit. La « quasi-quinquagénaire » réalise qu'avec le départ de Francis, elle est morte à une certaine partie d'elle-même et à leur passé partagé, mais qu'elle ne meurt pas. Elle finit par jeter son deuil aux orties. « Ce n'est plus comme si j'avais perdu mon mari, c'est comme si il n'avait pas existé », note-t-elle. Il n'occupe plus ses pensées, ne hante plus son sommeil. Pour la première fois, elle se tourne vers les autres, veut partager, demander, accepter, donner. Commence alors la reconstruction.

Qui suis-je? s'interroge Catherine qui décortique ce qu'elle a été, ce qu'elle n'est plus, ce qui demeure, ce qui naît. L'auteure nous livre ici une analyse psychologique très fine. Nous voyons émerger une nouvelle Catherine, ou plutôt la vraie, celle qui était enfouie sous l'image de l'épouse — Madame Francis Kelly — et de la mère. Cette femme veut vivre « au plus près de sa vérité », faire de chaque minute « une action de grâces ». Car, dit-elle, le paradis est parmi nous: en fragments qu'il faut ramasser, en éclats brisés qu'il suffit de rassembler.

Elle collectionne donc les « débris de joie », goûte chaque seconde de la vie, se gorge d'éphémère, qu'il s'agisse de l'odeur des draps fraîchement lavés ou du poudroier d'une comète qui descend, majestueuse, dans la nuit. Ou encore du chandelier d'argent allumé pour elle seule alors que, blottie au fond du canapé, elle sirote un apéro. « Je peux enfin faire du bien à quelqu'un qui va l'apprécier: moi-même », conclut-elle.

FRANÇOISE CHANDERNAGOR, *La première épouse*, Paris, Fallois, 256 p.

CRITIQUE

Le berger transformé en loup

JEAN MARTEL
Le Soleil

David Koresh, Joseph Di Mambro, Jim Jones, voilà des noms qui ont fait l'actualité. À un moment de leur vie, ces hommes tels des bergers ont dirigé des groupes, mais c'est à la mort qu'ils les ont conduits. C'est ce phénomène que Jean-Yves Roy, psychiatre et psychanalyste de Montréal, décrit et analyse dans *Le Syndrome du Berger*.

S'ils ont pu fonder des sectes, c'est parce que des adeptes les ont suivis. Ceux qu'on appelle les victimes n'ont pas été forcés d'adhérer à ces groupes dogmatiques; ils ont accepté librement les propositions des gourous. Qu'est-ce qui les a poussés à accueillir un tel enseignement? C'est un des mérites du livre de Jean-Yves Roy d'analyser comment se tissent les liens de dépendance entre l'adepte et le berger.

Ces deux personnages forment un couple. L'un ne peut exister sans l'autre. L'adepte, écrit l'auteur, se présente à la secte dans un état de dépendance dogmatique. Révolté, il cherche la transformation du monde et de lui-même. Il n'obtient pas de réponses à ses questions. Cette incertitude a pour effet qu'il se laisse facilement convaincre par un berger qui promet de lui dévoiler la vérité.

Comme le dit Jean-Yves Roy, les questions de l'adepte sont légitimes: c'est le chemin qu'il prend pour trouver des réponses qui n'est pas bon, c'est à-dire la dépendance par rapport à un berger dans un groupe de conviction.

C'est cette interaction que l'auteur nomme le « syndrome du berger ». Elle est caractérisée par le rapport qui s'établit entre un berger qui se déclare porteur de vérité et un adepte qui se soumet à cette prétention.

L'adepte a un besoin d'adhérer hors de tout doute à un système de conviction. Il est tout à fait persuadé que le berger peut lui apporter ce genre de certitude incontestable. De sorte qu'à mesure que sa dépendance dogmatique au berger

se développe, il se met de plus en plus à son service, perd son sens critique et va jusqu'à mettre sa vie en danger.

MARGINALITÉ, SOLIDARITÉ

Jean-Yves Roy fait ressortir certaines caractéristiques des groupes dogmatiques. Ils naissent dans la marginalité et se consolident dans la solidarité; ils élaborent une interprétation réduite de l'univers et fonctionnent en suspendant les règles de la démocratie. La faculté de discernement et le sens critique des adeptes s'étiolent, ce qui a pour effet de rendre les groupes fanatiques.

Quand de tels groupes deviennent-ils dangereux? Jean-Yves Roy propose certains points de repères. Un de ceux-là, c'est le délire d'élection: le berger est persuadé d'être l'élu. Cette élection lui donne, à ses yeux, une place à part. Il a désormais un rôle à jouer. Il est porteur d'un message qui le place au-dessus de tous les autres.

Ce qui est dramatique dans cette dynamique, écrit l'auteur, c'est qu'il est rare que le groupe dogmatique soit véritablement un lieu de croissance. Le berger a un tel besoin d'être cru et admiré qu'il est tout à fait incapable de soutenir la maturation des adeptes.

C'est ici qu'éclate au grand jour la différence entre le berger imposteur et le véritable maître. Celui-ci ne donnera pas une réponse toute faite à son disciple; il partagera la route avec lui. Il l'aidera à penser de façon autonome, avec tout ce que cette activité suppose d'incertitude. Il l'invitera à consulter les cultures qui se rapprochent de ses interrogations. Il ne le laissera pas croire qu'il s'agit là d'une réponse définitive. Bref, il ne bloquera pas la pensée du disciple; il y déposera le désir, la curiosité, l'espoir.

JEAN-YVES ROY, *Le Syndrome du Berger*, Boreál, 1998, 276 p.

Le Syndrome du berger

Essai sur les dogmatismes contemporains



BORÉAL

LES BEST-SELLERS

FICTION

1. **L'empreinte de l'ange**, Nancy Huston, *Actes Sud* (7)*
2. **Tu m'appartiens**, Mary Higgins Clark, *Albin Michel* (5)
3. **Le roman de Julie Papineau: l'exil**, Micheline Lachance, *Québec-Amérique* (9)
4. **Le fantôme**, Danielle Steel, *Presses de la Cité* (4)
5. **La cinquième montagne**, Paulo Coelho, *Anne Carrière* (13)
6. **La cordonnrière**, Pauline Gill, *VLB* (2)
7. **Le Maître du jeu**, John Grisham, *Robert Laffont* (5)
8. **Le jardin de Baldapour**, Kénizé Mourad, *Fayard* (1)
9. **Le cadavre dans la Rolls**, Michael Connelly, *Seuil* (2)
10. **Le journal de Bridget Jones**, Helen Fielding, *Albin Michel* (1)

OUVRAGES GÉNÉRAUX

1. **Les manipulateurs sont parmi nous**, Isabelle Nazare-Aga, *L'Homme* (11)
2. **Débranché janvier**, Collectif, *Lemoyne* (1)
3. **Mars et Vénus sur les chemins de l'harmonie**, John Gray, *Flammarion* (1)
4. **Dictionnaire des expressions québécoises**, Pierre Desruisseaux, *BQ* (1)
5. **Le grand livre des fleurs comestibles**, Jekka McVicar, *Guy Saint-Jean* (2)

La compilation de cette liste est réalisée grâce à la participation des librairies Vaugois, Laliberté, Garneau, Pantoute, Générale française.

* Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de semaines de parution de l'oeuvre parmi les best-sellers.

Le combat pour le futur c'est maintenant

Aux frontières du réel

Dans les cinémas seulement

www.fightthefuture.com

13

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON LE LAURENTIEN vs CINÉ-PARC BEAUPORT

2e film au ciné parc MARIE À UN JE NE SAIS QUOI

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

HILARANT!

EDDIE MURPHY EST DE RETOUR.

LE FILM LE PLUS DRÔLE DE L'ANNÉE! VOUS ALLEZ VOUS TORDRE ET HURLER DE RIRE!

DR DOLITTLE

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST vs CINÉ-PARC DE LA COLLINE

CINÉPLEX ODÉON LE LAURENTIEN vs LES PROMENADES DE LEVIS CINÉMA LIDO

FAMOUS PLAYERS STE-FOY

2e film au c.p.: ESPOIR RETROUVÉ

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Festival d'été de Québec

Hydro Québec présente

LES ARTS du Maurier

la meilleure affaire en ville!

Le prix du macaron est réduit à 6 \$ grâce aux entreprises suivantes qui ont défrayé des droits d'entrée supplémentaires de 12 \$ en votre nom: Les Arts du Maurier, Les Brasseries Molson du Québec, Hydro-Québec, Métro, Bell, Le Mouvement Desjardins, Leclerc, Coke, Air Transat et IBM

Hydro Québec

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC